

# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Bimestriel n° 448 • sept.-oct. 2014 • www.internationalism.org • france@internationalism.org • 1,30 Euro – 2,50 FS – 2 \$ can.

## UKRAINE, GAZA, IRAK...

# Le capitalisme en décomposition menace l'avenir de l'humanité

Durant l'été 2014, alors que la classe dirigeante telle une épidémie continue de nous abreuver de ses assourdissantes "commémorations" à propos de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, l'intensification des conflits militaires a encore une fois confirmé ce que les révolutionnaires avaient déjà compris en 1914 : la civilisation capitaliste est devenue un obstacle au progrès, une menace pour la survie même de l'humanité. Dans sa *Brochure de Junius*, écrite de prison en 1915, Rosa Luxemburg avait déjà averti que si la classe ouvrière ne renversait pas ce système, il ferait nécessairement plonger l'humanité dans une spirale de guerres impérialistes de plus en plus destructrices. L'histoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles a tragiquement confirmé cette prévision, et aujourd'hui, après

un siècle de déclin du capitalisme, la guerre est de plus en plus omniprésente, plus chaotique, plus irrationnelle que jamais. Nous avons atteint un stade avancé dans la désintégration du système, une phase qui peut être décrite comme celle de la décomposition du capitalisme.

Tous les grands conflits de l'été expriment les caractéristiques de cette phase historique :

- La "guerre civile" en Syrie a réduit à l'état de ruines une grande partie du pays, détruisant la vie économique et le travail accumulé par les cultures du passé, tandis que l'opposition au régime Assad est de plus en plus dominée par les djihadistes de "l'État islamique", dont la brutalité et le sectarisme dépassent ceux d'Al-Qaïda.

- Initialement soutenu par les Américains contre le régime Assad appuyé par la Russie, l'EIL a maintenant clairement échappé au contrôle de ses anciens partisans, avec pour résultat la propagation de la guerre en Syrie puis en Irak, menaçant le pays de désintégration et obligeant les États-Unis à intervenir par des frappes aériennes contre la progression des forces de ce même EIL et d'armer les Kurdes, même si cette issue risque à son tour de créer une nouvelle entité kurde qui serait un facteur supplémentaire de déstabilisation pour toute la région.

- En Israël et en Palestine, une nouvelle campagne plus meurtrière de bombardements israéliens a fait 2000 morts, des civils en majorité, sans aucune perspective réelle de faire

taire les roquettes lancées par le Hamas et le Jihad islamique.

- En Ukraine, le nombre de décès est également en hausse après le bombardement de zones résidentielles par le gouvernement de Kiev, tandis que la Russie est de plus en plus engagée dans le conflit par son soutien à peine déguisé aux "rebelles" pro-russes. À son tour, ce conflit a visiblement aiguisé les tensions entre la Russie et les puissances occidentales.

Ces guerres expriment toutes le fait que le capitalisme conduit vers la destruction et ne sera ni la base d'un "nouvel ordre mondial", ni celle d'une "prospérité d'après-guerre". Elles sont, comme Rosa Luxemburg l'a écrit à propos de la Première Guerre mondiale, l'expression la plus concrète de la barbarie. En même temps elles

exigent un prix terrible pour la classe exploitée, cette force qui peut stopper la chute dans la barbarie et affirmer la seule alternative possible : le communisme. Citons de nouveau *La Brochure de Junius* : "La guerre est un meurtre méthodique, organisé, gigantesque. En vue d'un meurtre systématique, chez des hommes normalement constitués, il faut cependant d'abord produire une ivresse appropriée. C'est depuis toujours la méthode habituelle des belligérants. La bestialité des pensées et des sentiments doit correspondre à la bestialité de la pratique. Elle doit la préparer et l'accompagner". En Israël, où le cri "Mort aux Arabes" est scandé face aux manifestants pacifistes ; à Paris, où des manifestations "anti-sionistes" ont pour écho "Mort aux Juifs" ; en Ukraine, où les forces pro et anti-gouvernementales sont motivées par la nationalisme le plus enragé ; en Irak, où les djihadistes menacent les chrétiens et les Yézidites du choix : la conversion à l'Islam ou la mort. Cette intoxication guerrière, cette atmosphère de pogrom, constitue une atteinte à la conscience du prolétariat le livrant pieds et mains liés à ses exploiters et leurs mobilisations guerrières.

Ces faits très graves, ces dangers pour l'unité et la santé morale de notre classe, nécessitent une réflexion profonde. Nous reviendrons sur ce point dans de prochains articles pour cette critique plus profonde nécessaire des conflits impérialistes actuels et sur l'état de la lutte de classe. En attendant, nous renvoyons le lecteur à un certain nombre d'articles traitant de ce sujet dans ce numéro et également sur notre site internet.

D'après WR, section du CCI en Grande-Bretagne

## DE VALLS À MONTEBOURG...

# Le Parti socialiste contre la classe ouvrière

Nous venons d'assister à un des miracles du "changement maintenant" : celui de la nomination du gouvernement Valls II... quelques semaines après celle du premier du nom. Une nouvelle équipe dont l'orientation est piteusement rappelée par l'Élysée : "il faut garder le cap" ! C'est donc la même politique de fond que nos "frondeurs", désormais libérés de leurs responsabilités gouvernementales, ont partagé et assumé depuis le début de l'ère Hollande, cautionnant une série de décisions qui n'ont fait qu'accentuer la pression de l'exploitation, multiplier les attaques contre la classe ouvrière, garantissant l'austérité et le développement du chômage. Toutes la bande des "frondeurs", prétendus pourfendeurs des "décisions de Bruxelles", du "diktat de l'Allemagne" et de la "finance", sont ainsi tout à fait responsables de la politique du PS et des "réformes" gouvernementales (en particulier le fameux "pacte de responsabilité" qui accroît encore la flexibilité, la charge de travail et la misère des masses ouvrières).

Parmi ces grands chevaliers défenseurs des "vraies valeurs de la gauche", Arnaud Montebourg n'a fait que précipiter le scandale, poussant les rats à quitter le navire par ses grands "coups de gueule" hypocrites, lui qui n'a œuvré qu'à distiller un sentiment nationaliste et patriotique chez les ouvriers en détresse, notamment en arborant

sa ridicule marinière. Le champion du "made in France", comme le furent les staliniens du PCF qui prônaient un vulgaire "produisons français" durant les années 1980, n'est qu'un pantin bouffon de la bourgeoisie. Il en va de même pour Benoît Hamon. Il prend aujourd'hui lui aussi la tangente après avoir été grandement utile au gouvernement en tant que caution "socialiste" et représentant de l'aile gauche. Son image lui a ainsi permis de faire passer sans aucune vague de nouvelles attaques dans l'Education nationale, en imposant par exemple lui aussi la fameuse réforme des rythmes scolaires ou en maintenant le lancement de la réforme du statut des enseignants. Quant à Aurélie Filippetti, il suffit d'évoquer le conflit très dur des intermittents du spectacle pour se rappeler les mesures scélérates prévues au sujet des allocations chômage portant atteintes aux précaires et aux chômeurs ! De cette nouvelle nébuleuse qui se dessine vaguement autour de Montebourg, on retrouve en embuscade une figure comme Martine Aubry, celle qui a mené la grande bataille de la flexibilité avec le chantage aux 35 heures à la fin des années 1990 ainsi que l'expérimenté Henri Emmanuelli, celui qui durant toutes les années 1980 sous Mitterrand avait contribué à la dégradation des conditions de vie de la classe ouvrière.

Il serait facile d'ironiser sur la situation de crise que connaît le Parti socialiste. En réalité, il connaît là une situation qui tend à se généraliser un peu partout ailleurs, celle que partagent à des degrés divers et selon des expressions variables la plupart des

gouvernements dans le monde. Les comportements irrationnels, le chacun pour soi, la voyoucratie et les clivages s'accroissent, tendant à rendre de plus en plus difficile le contrôle de la vie politique et publique. En effet, face à la décadence de son système, la classe dominante n'a aucune solution ni aucune perspective à offrir autre que celle des sacrifices et de l'insécurité. Partout, elle attaque de plus en plus brutalement les conditions de vie et de travail sans pour autant réussir à endiguer la dégradation de la situation économique mondiale. Partout donc, ou presque, les gouvernements sont décrédibilisés, voire rejetés. Mais si la bourgeoisie est impuissante, la classe ouvrière ne parvient pas, elle non plus, à dégager sa propre perspective politique, celle de la révolution mondiale. Par conséquent, face à l'absence d'avenir, la société se décompose en pourrissant sur pied.

Les forces centrifuges et les miasmes gangrènent de plus en plus la politique bourgeoise. Ce diagnostic se vérifie partout : en Grande-Bretagne où les dissensions autour de Cameron empoisonnent l'atmosphère ; en Italie où l'ère Berlusconi faisait figure de caricature ; aux États-Unis mêmes où les difficultés croissantes et la contestation du président Obama se renforcent. Un peu partout se multiplient les "affaires", la "peopolisation", la perte du "sens de l'État". La France n'échappe pas à la règle et devient presque un cas d'école. Alors que la droite et l'UMP sont en ruine, minés par la "guerre des chefs" et les scandales à répétitions, le PS se retrouve également dans une situation déplorable.

De l'affaire Cahuzac, spécialiste de l'évasion fiscale, à celle récente du député Thévenou récemment nommé au gouvernement puis aussitôt remercié pour avoir "oublié" pendant deux ans de payer ses impôts (cela ne s'invente pas!), du livre règlement de compte de Valérie Trierweiler – ex-compagne du Président Hollande – à la récente fronde de plusieurs parlementaires et ministres, la tempête a soufflé sur un exécutif discrédité. La "synthèse" politique permettant de canaliser jusqu'ici les courants du PS a vécu et s'avère un échec cuisant. Face à la crise historique de son système capitaliste et à sa phase ultime de décomposition, le "cap" de la bourgeoisie, même si elle n'a pas d'autre choix, s'apparente finalement à celui du Titanic.

C'est dans ce contexte de difficultés et face à l'approfondissement de la crise économique que la partie la plus lucide du PS tente de préserver l'avenir face à la montée inexorable du populisme, en particulier contre l'influence croissante du FN. En resserrant son équipe derrière Valls pour accentuer et redoubler les attaques anti-ouvrières, appuyé et encouragé en cela par toutes les bourgeoisies européennes, dont l'Allemagne, le gouvernement se positionne pour tenter de répondre à la hauteur des exigences du capital en essayant de préserver ses arrières. En dégageant par la force des choses une gauche afin de ne pas torpiller l'ensemble le PS, il s'agit d'éviter une catastrophe aux prochaines élections, tant est redouté le syndrome de 2002 (où le FN s'était

(suite page 2)

### Dans ce numéro

<b>Débat sur le forum du CCI</b> <i>Une contribution sur les événements de Ferguson (Etats-Unis)</i> .....	2
<b>Commémorations de la Libération</b> <i>L'internationalisme face à l'hystérie chauvine</i> .....	3
<b>Moyen-Orient</b> <i>Guerre, pogroms et destruction de la conscience</i> .....	4
<b>Conflits impérialistes</b> <i>L'Ukraine glisse dans la barbarie militaire</i> .....	4
<b>Irak</b> <i>L'Etat Islamique est un produit de la décomposition de l'ordre mondial</i> .....	5
<b>Conférence internationale extraordinaire du CCI</b> <i>La "nouvelle" de notre disparition est grandement exagérée!</i> .....	6
<b>Jean Jaurès et le mouvement ouvrier (I)</b> .....	8



# Une contribution sur les événements de Ferguson (Etats-Unis)

La contribution, dont nous publions ci-dessous de larges extraits <sup>(1)</sup>, a été postée sur notre forum de discussion (en langue anglaise), suite aux protestations et aux troubles qui ont éclaté après l'assassinat de Michaël Brown à Ferguson (Missouri) au début du mois d'août.

L'assassinat d'un jeune homme noir par la police, suivi de manifestations, n'est pas un phénomène rare aux Etats-Unis. Le texte fait d'ailleurs référence à l'assassinat de Trayvon Martin à Sanford (2012 en Floride) et à celui d'Oscar Grant (Oakland en 2009). En fait, les derniers chiffres disponibles montrent que 96 personnes noires sont tuées chaque année en Amérique par un policier blanc. Au total, les polices locales déclarent plus de 400 meurtres par an au FBI (ce chiffre auto-déclaré est sans doute largement sous-estimé).

Le texte a ainsi raison de s'indigner face à la violence de la répression étatique. Des voitures blindées et des tireurs d'élite ont été massivement déployés dans Ferguson. Dans tous les Etats-Unis, la police locale et les milices paramilitaires se procurent du matériel provenant des surplus de l'armée.

Le texte souligne aussi à juste titre la nécessité d'élever le niveau de conscience pour lutter contre ce système. Il reconnaît que le pillage, les incendies volontaires et les explosions de colère incontrôlée ne mènent nulle part. Le même phénomène s'est produit en Grèce avec le meurtre d'Alexandros Grigoropoulos en décembre 2008 et les protestations qui ont suivi.

La nécessité de "réfléchir et discuter davantage" exige un effort sérieux pour comprendre le capitalisme, ce qu'il est devenu et comment la classe ouvrière peut lutter.

Le texte demande ce qui se passerait "si, un jour, nous nous réveillions tous et disions juste : 'non !'" En réalité, le processus qui mène à la révolution implique le développement de la conscience de classe, tirant les leçons des échecs, développant une réflexion sur l'expérience historique de la classe ouvrière, ainsi que l'identification du but final du communisme.

A ce titre, la question de la répression par la bourgeoisie se pose au niveau mondial, dans la mesure où fondamentalement la classe ouvrière est une classe internationale qui ne peut menacer la domination capitaliste que par une lutte mondiale. Comme le dit le texte, "les ouvriers doivent s'unir au-delà des différences raciales afin de sauver la société et peut-être toute la civilisation humaine de la destruction".

Bien que le texte dénonce avec justesse l'impasse du nationalisme noir ou de la lutte pour les "libertés civiles" dans le cadre de l'ordre social existant, nous sommes en désaccord avec certaines formulations. Par exemples, l'idée que "le riche capitaliste américain ne peut pas tolérer l'existence d'une nation noire prospère" ou que le racisme est le fondement de la répression étatique laisse traîner l'idée que la lutte des classes prendrait en Amérique la forme de la lutte des races.

CCI

## Un incendie est allumé dans la maison du Maître

Juste à l'extérieur d'un complexe d'immeubles gisait le corps sans vie d'un jeune adolescent. Son corps a été laissé dans la rue pendant quatre heures. Il avait été touché six fois par l'arme de l'officier de police de Ferguson, Darren Wilson. Ce jeune homme n'avait pas de casier judiciaire et la police n'avait pas de mandat pour l'arrêter. Il s'appelait Michael Brown. Il avait 18 ans.

Ainsi, Ferguson s'ajoute à la liste qui comprend Sanford, Money, San Francisco, New York, Londres (...).

La réponse de la communauté afro-américaine, qui est en contact avec beaucoup de personnes qui travaillent dans le comté de Saint-Louis, a été plutôt significative. Cependant, les discours et les protestations des personnes allaient du nationalisme noir au "libéralisme de gauche" en passant par les thèses libertaires. L'idée principale véhiculée dans la polémique était que la race et les droits humains sont les enjeux principaux de la mort de Michael Brown.

(...) Parmi les nombreuses questions posées, il y avait : pourquoi y a-

1) L'intégralité de cette contribution est disponible sur notre site Internet.

suite de la page 1

## De Valls à Montebourg

qualifié pour le second tour des présidentielles en éliminant le socialiste Jospin, alors Premier ministre sortant et donc responsable des attaques menées entre 1997 et 2002). A plus long terme, la bourgeoisie et le PS se préparent en permettant de repositionner une force à "gauche" au moment où les tentatives de Mélenchon et du NPA de Besancenot s'avèrent des échecs. A plus longue échéance encore, le PS se

t-il tant de jeunes Noirs tués dans des conditions similaires aux Etats-Unis ? La vie d'un jeune Afro-américain a-t-elle moins de valeur que celle des autres ? Pourquoi est-ce que les droits des Afro-américains ne sont pas mieux respectés dans le système "démocratique" en Amérique ?

Le système capitaliste exploite tous les ouvriers. Les ouvriers, partout en Amérique, sont soumis aux mêmes types de répression, même si l'ampleur et la gravité de chaque situation varient.

En Amérique, il existe une longue tradition du gouvernement, consistant à réprimer violemment les manifestations de rue et les réunions ouvrières ! Et aussi partout dans le monde !

Le racisme en est la base, fondé sur les divisions ethniques-nationales. La classe dominante utilise la police et les forces paramilitaires (payées par nos impôts), qui tuent nos enfants sous de faux prétextes parce qu'elles sont elles-mêmes intrinsèquement racistes. Le capitalisme engendre le racisme. Le riche capitaliste américain ne peut pas tolérer une nation noire prospère, au Missouri, en Californie en Afrique ou ailleurs. Le capitalisme signifie la concurrence entre les nations, les races, les économies et repose sur l'hu-

manement une politique commune de ces pays, elle ne peut que renforcer le gouvernement régional kurde (KRG) et la tendance à la partition de l'Irak, et causer de nouveaux problèmes dans la région.

Il y a 60 000 réfugiés à Erbil, et il y en a 300 000 de plus à Dohuk, l'une des régions les plus pauvres d'Irak. Cela fait plus d'un million rien qu'en Irak, plusieurs millions dans toute la région. Ce chiffre sans précédent de gens errant sur les routes, ainsi que l'effondrement des frontières, sont des expressions de l'avancée de la décadence de ce système en train de pourrir. Le régime iranien s'est renforcé, les frontières de la Turquie (qui est un membre de l'OTAN) et de la Jordanie sont affaiblies et menacées, les terroristes d'hier et ceux qui incarnent alors le mal sont maintenant devenus des alliés. Et le danger de leur retour vers les capitales occidentales et les régions industrialisées, menace contre laquelle le Premier ministre Blair

Faber, 6 septembre 2014

le de coude de tous les travailleurs et travailleuses.

Ferguson, Missouri, ressemble maintenant davantage à la Cisjordanie qu'aux Etats-Unis. C'est un sentiment partagé par les manifestants, qui ont eu des contacts avec les Palestiniens et les Égyptiens sur la meilleure façon d'éviter les gaz lacrymogènes et les balles en caoutchouc.

Pourquoi les manifestants à Gaza et en Israël ont-ils vécu des événements similaires à ceux qu'a vécus la classe ouvrière de la Première puissance mondiale ? Pourquoi de tels événements ont-ils lieu dans un pays "développé" comme les États-Unis ? Parce que les travailleurs n'ont pas de frontières, pas de pays. Peu importe où nous vivons, nous sommes tous soumis à la volonté du gouvernement de l'État "démocratique" ou autre. Il ne faut donc pas s'étonner d'apprendre que le chef de la police de Ferguson lui-même, ainsi que beaucoup d'autres officiers de police du comté de Saint-Louis ont vraiment fait une formation aux armes de combat et aux tactiques de guérilla en Israël au cours des dernières années.

suites de la page 5

## L'Ukraine glisse dans la barbarie...

ration des différents gangs fanatiques en Afghanistan, Irak, Syrie, ou Libye, pour voir la menace se profiler.

### La classe ouvrière et le danger du nationalisme

Le plus grand danger pour la classe ouvrière dans le conflit ukrainien est qu'elle puisse être enrôlée derrière différentes factions nationalistes. Un indice vraiment concret du succès ou de l'échec de cet embrigadement peut se voir dans la volonté des travailleurs à se laisser recruter dans l'armée. Or, en Ukraine, de nombreuses protestations se sont produites contre cela. "Après que six soldats originaires de la région de Volhynia ont été tués, les mères, les femmes et les parents des soldats de la 15<sup>e</sup> brigade ont bloqué les routes dans la région de Volhynia pour protester contre un nouvel envoi de l'unité dans le Donbass. Les manifestations et les protestations organisées par les femmes et les autres parents de conscrits demandant le retour au foyer des sol-

N'est-ce pas ironique ? Non, c'est juste le capitalisme !

Les travailleurs doivent continuer à se défendre contre la répression brutale de la classe dirigeante qui utilise l'État capitaliste, qu'il s'agisse de la répression économique, de la violence contre la dignité de la personne ou de la brutale répression qui consiste à assassiner nos jeunes.

Mais nous devons faire attention à nos tactiques, nos méthodes et leur efficacité. La colère non canalisée ne mène nulle part. La réflexion approfondie et la discussion sont toujours nécessaires. Mettre le feu aux poubelles et lancer des cailloux sur des véhicules blindés et des chars urbains n'est pas la solution pour faire cesser les meurtres d'enfants noirs. Pas plus que le pillage des galeries marchandes.

La seule solution est une révolution sociale, qui ne peut être réalisée que par des travailleurs comme vous et moi. Il ne sert à rien d'implorer nos gestionnaires, la classe dirigeante, d'améliorer nos conditions de vie, il est fondamentalement dans leur intérêt de ne pas nous aider. Ce

système décadent peut à peine rester à flot dans son état actuel. Et demander au gouvernement et aux gens qui nous contrôlent de respecter nos "droits démocratiques" et nos besoins de base mettrait en surcharge les capacités du système. A moins d'aller tous ensemble se jeter à l'eau, les travailleurs doivent s'unir, sans tenir compte des différences raciales, afin de sauver la société et peut-être toute la civilisation humaine de la destruction.

Quels droits peuvent-ils nous donner, démocratiques ou non, qui empêcheraient nos patrons de nous prendre une partie de notre travail et de nos salaires à leur profit ? Tant que durera l'exploitation des travailleurs, tant que durera l'extorsion de profit du travail des ouvriers, aucun acte de désobéissance "civile" ne pourra empêcher la pauvreté ! Le capitalisme nous tape sur la tête. Cela ne nous aide pas de savoir que le bâton a été démocratiquement élu.

Nous devons jeter le bâton.

(...)

Jamal, 20 août 2014

ou essayant d'empêcher leur départ au front s'étendirent aux autres régions de l'Ukraine (Bukovina, Lviv, Kherson, Melitopol, Vhynia, etc.). Les familles des soldats bloquaient les routes avec des arbres coupés dans la région de Lviv début juin" (article du groupe tchèque Guerre de classe posté sur le forum de discussion du CCI)<sup>(3)</sup>. Des occupations de bureaux de recrutement, de terrains militaires d'entraînement et même d'un aéroport se sont produites.

Ces protestations n'ont pas toutes réussi à résister au chant des sirènes du nationalisme. Par exemple, le même article rapporte que des manifestations ont eu lieu dans le Donbass en faveur de la paix et de la fin de l'"opération anti-terroriste". En d'autres termes, en

3) <http://en.internationalism.org/forum/1056/guerre-de-classe/9820/ukraine-battlefield-imperialist-powers> (<http://www.autistici.org/tridnivalka/neither-ukrainian-nor-russian/>), and video of protests can be seen on here <https://www.youtube.com/watch?v=AWi0Daf228M>

appelant seulement à la fin de l'action militaire du camp "d'en face". Malgré cela, l'article rapporte qu'il y a eu des grèves de mineurs dans la région avec des revendications portant sur la sécurité (ne pas aller sous la terre qu'un bombardement a pu piéger) et pour des salaires plus élevés.

Ces protestations rapportées par Guerre de classe sont un signe important que la classe ouvrière n'est pas battue, que beaucoup de travailleurs ne veulent pas perdre leur vie pour la classe dominante dans de telles aventures militaires. Cela ne signifie pas que la classe ouvrière en Ukraine et en Russie soit assez forte pour mettre directement la guerre en question. Et le danger pour la classe ouvrière d'être recrutée par les différents gangs nationalistes demeure. Pour mettre vraiment la guerre en question, cela demanderait une lutte beaucoup plus massive et surtout plus consciente de la classe ouvrière à l'échelle internationale.

D'après Alex, 30 août 2014

## Irak

avait été averti dès 2005 par le Joint Intelligence Committee (JIC) <sup>(4)</sup>, est aujourd'hui plus aigu que jamais alors que les djihadistes vaincus vont chercher à revenir vers de grands centres stratégiques et à obtenir les moyens de continuer leurs attaques violentes. L'EIIL résume à lui seul la nature putréfiée, régressive du capitalisme, contre les forces irakiennes menées par les Américains pour reprendre Tikrit a été les bombes volantes humaines, qui se jetaient

4) <http://warisacrime.org/node/22644>  
5) L'un des plus efficaces et absurdes moyens de défense de l'État islamique contre les forces irakiennes menées par les Américains pour reprendre Tikrit a été les bombes volantes humaines, qui se jetaient

massacre massif de civils, le viol et la mise en esclavage des femmes et des enfants. Les États-Unis et leurs "alliés" sont à même de repousser l'EIIL, mais ils ne peuvent contenir le chaos impérialiste qui l'a fait naître. Bien au contraire, les grandes puissances et les forces locales ne peuvent qu'aggraver toujours plus l'instabilité et le chaos. Ce qu'ils ne veulent pas est exactement ce à quoi ils ont travaillé et continuent à travailler, parce que tout le système capitaliste les mène aveuglément dans cette direction.

Baboon, 23 août 2014

elles-mêmes depuis les fenêtres et les toits sur les colonnes en progression.

internationalism.org

# L'internationalisme face à l'hystérie chauvine

Après les anniversaires pompeux du D-Day et du Débarquement en Provence, les médias ont poursuivi durant le mois d'août leur campagne idéologique nationaliste encensant l'impérialisme et la démocratie bourgeoise autour du thème de la Résistance et de la Libération de Paris en août 1944.

Face à ce poison idéologique, nous publions ci-dessous un tract de la Fraction française de la Gauche communiste<sup>(1)</sup> qui a été collé

1) Voir notre brochure : *La Gauche communiste de France*.

sur les murs de Paris en août 1944 pour s'opposer à l'ordre de mobilisation générale lancé par les F.F.I. le 18 août. Nous publions également l'article paru en première page de *L'Étincelle*, journal du même groupe, paru en août 1944. Ces documents, malgré une surestimation du potentiel de la lutte ouvrière, dans un contexte de défaite ouvrière où les partis communistes et groupes trotskistes avaient trahi, ont le très grand mérite de relever dignement la tête en refusant l'hystérie chauvine symbolisée par l'agitation fié-

vreuse des drapeaux tricolores. Face à la nostalgie des médias pour cette période sombre du mouvement ouvrier, nous répondons par le souffle révolutionnaire de ceux qui, avant nous, s'opposaient courageusement en appelant les ouvriers à désertier l'encadrement des "partisans" pour la véritable lutte de classe, malgré les filets de la Gestapo, de la police de Vichy, des réseaux gaullistes et des "tueurs" stalinien.

RI

## OUVRIERS!

Les troupes anglo-américaines viennent remplacer le **gendarme allemand** dans l'œuvre de répression de la classe ouvrière et de sa réintégration dans la guerre impérialiste.

La **Résistance** vous pousse à l'insurrection, mais sous sa direction et pour des buts capitalistes.

Le **Parti communiste** abandonnant la cause du prolétariat a sombré dans le patriotisme funeste à la classe ouvrière.

– Ne répondez pas à l'insurrection qui se fera

avec votre sang pour le plus grand bien du capitalisme international.

– Agissez en tant que prolétaires et non en tant que Français revanchards.

– Refusez d'être réintégrés dans la guerre impérialiste.

### OUVRIERS!

Organisez vos comités d'action et quand les conditions le permettront, vous suivrez l'exemple des ouvriers italiens.

Plus que jamais votre arme demeure la **lutte**

de classe sans considération de frontières et de nations.

Plus que jamais votre place n'est à côté, ni du fascisme, ni de la démocratie bourgeoise.

Plus que jamais le capitalisme **anglo-américain, russe et allemand** sont les **exploiteurs de la classe ouvrière**.

La grève qui s'est déclenchée a été provoquée par la **bourgeoisie** et pour ses intérêts.

Demain pour lutter contre le chômage qu'elle ne peut résoudre, vous serez **mobilisés et envoyés sur le front impérialiste**.

**Le capitalisme international ne peut plus vivre que dans la guerre.**

**Les armées anglo-américaines vous le feront comprendre comme vous l'a fait sentir l'armée allemande!**

**Vous ne sortirez de la guerre impérialiste que par la guerre civile!**

**Prolétariat contre capitalisme!**

*Gauche communiste française*  
août 1944

## L'ÉTINCELLE, août 1944

### Fraction française de la Gauche communiste

Ouvriers,

Après 5 ans de guerre, avec sa longue suite de misère, de morts et de carnages, la bourgeoisie faiblit sous les coups d'une crise qui ouvre les portes de la guerre civile. L'Europe demain sera un vaste champ en éruption où les armées contre-révolutionnaires anglaises, américaines et russes, implacablement, essayeront d'étouffer les mouvements révolutionnaires de la classe ouvrière.

La tâche de répression entre les belligérants est déjà répartie. L'Italie, vaste champ d'expérience, a enseigné au capitalisme le danger de laisser subsister sur les chemins de la guerre des concentrations ouvrières susceptibles toujours de réapparaître comme classe indépendante, comme les ouvriers italiens l'ont prouvé.

Voilà pourquoi depuis deux ans l'Allemagne vous entrepose dans ses immenses usines où, côte à côte, les prolétaires européens s'échinent et se crèvent à fabriquer des armes pour la guerre impérialiste. Voilà pourquoi depuis deux ans les patriotards à la solde du capitalisme vous poussent vers le maquis pour vous faire perdre votre conscience de classe en vous transformant en revanchards. Tous les centres industriels importants de la France sont vides de plus en plus pour amoindrir les risques de la guerre civile et permettre la réduction des foyers révolutionnaires qui jailliront de cette guerre.

Le drainage de toutes les énergies ouvrières s'est fait dans l'esprit politique de vous affaiblir dans votre conscience et de vous parquer comme des animaux pour vous fouetter et vous abattre dès vos premiers murmures.

La guerre actuellement ne se joue pas entre les impérialistes belligérants, mais entre le capitalisme conscient de sa volonté de demeurer au pouvoir malgré l'impossibilité que l'Histoire lui impose et le prolétariat aveuglé par la démagogie qui jaillira spontanément des cadres du système bourgeois.

Les armes démagogiques et répressives du capitalisme sont déjà à pied d'œuvre.

Au camp de concentration, au maquis, à l'exploitation forcée de tous les ouvriers en Allemagne viennent s'ajouter les bombardements des villes, surtout là où des mouvements de grèves éclatent, comme à Milan,

à Naples, à Marseille. Par radio, la tromperie bourgeoise emprunte une tenue et un langage qui s'aurole de la révolution d'Octobre, et qui depuis 1933, date de la mort de l'Internationale communiste, vous a conduit de défaites en défaites à la guerre impérialiste.

L'Armée rouge, usurpatrice d'un nom qui s'est couvert de gloire parce qu'elle fut une armée ouvrière luttant révolutionnairement pour la dictature du prolétariat, viendra continuer l'œuvre de mort du fascisme, avec ses étiquettes de "soviets" pour déguiser sous une unanimité à coups de crosse l'exploitation capitaliste.

De Gaulle, "ce négrier" comme l'appelaient avant 1941 les stalinien, dans une accolade anglo-américaine et russe vous étouffera sous l'habit kaki de votre nouvelle mobilisation.

L'Europe est mûre pour la guerre civile, le capitalisme est prêt à réagir pour vous conduire vers la guerre impérialiste.

Ouvriers, chaque arme du capitalisme contient en elle une arme dangereuse pour lui.

A la réduction des foyers révolutionnaires, la situation répond par une concentration plus dense de la classe ouvrière dans un point névralgique du capitalisme.

A la politique patriotarde, la solidarité prolétarienne s'est créée dans les usines allemandes et se fortifiera par la nécessité inéluctable pour les ouvriers de se défendre en tant qu'ouvriers dans une Europe livrée demain à la famine et au chômage.

La crise qui déferlera au lendemain de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile n'épargnera pas les armées impérialistes des soubresauts sociaux de leurs arrières, ainsi que de la contamination révolutionnaire venant des insurrections du prolétariat européen qu'elles auront à mater. La cause du prolétariat français est irrémédiablement soudée à la cause du prolétariat européen après quatre années de centralisation et de concentration économique. Les ennemis les plus dangereux pour la classe ouvrière européenne et mondiale sont les capitalismes anglo-américain et russe qui n'entendent pas se laisser déposséder.

Ouvriers, quel que soit le nom que vous donnerez à vos organismes unitaires, l'exemple des Soviétiques russes

de la Révolution d'octobre 1917 doit vous enseigner le chemin, sans compromis ni opportunisme, du pouvoir.

Ni la démocratie, ni le stalinisme avec leur démagogie de "Pain, Paix et Liberté" ne pourront vous libérer de l'oppression et de la famine qui pointent, dans un monde où le capitalisme ne peut apporter que la guerre.

La société est dans une impasse infranchissable sans la Révolution prolétarienne.

Le premier pas à faire, c'est de briser d'avec la guerre impérialiste par une claire conscience de classe qui proclame avant tout la lutte de classe partout et toujours. La crise dans la bourgeoisie mondiale, qui s'est ouver-

te en Italie et en Allemagne, forge les conditions et les armes favorables à la guerre civile, début spontané de la Révolution.

Ouvriers! Brisez d'avec toute anglofolie, americanofolie et russofolie,

Rejetez tout patriotisme dont le capitalisme lui-même ne sait que faire,

Proclamez votre solidarité de classe et organisez-la pour pouvoir résister victorieusement le jour de la Révolution.

Coupez court d'avec tous les partis traîtres à la cause ouvrière qui vous ont conduits à cette guerre impérialiste et qui tentent de vous y faire rester. Le gaullisme, la social-démocratie,

suite de la page 8

## Jaurès

qu'il a été jusqu'ici en instrument d'émancipation (...) <sup>(5)</sup>.

Le parlementarisme n'est absolument pas présenté ici comme le moyen de l'émancipation ouvrière à la place de la révolution mais, si on lit bien le paragraphe précédent, comme l'un des moyens pour aller vers le grand but de l'appropriation collective des moyens de production. L'unité des moyens et du but est donc clairement revendiquée. Le développement d'un gigantesque mouvement ouvrier international à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a tenu ses promesses en partie. Il permit de faire le pont entre la Commune de Paris et la vague révolutionnaire de l'après-guerre qui culmina en 1917 en Russie et en 1918 en Allemagne. Ce développement a provoqué des frayeurs sans nom pour la classe dominante et cet acharnement pour défigurer Jean Jaurès n'est pas simplement utile à la bourgeoisie, il sert aussi à exorciser ses peurs.

Bien entendu, l'opportunisme, le crétinisme parlementaire et le réformisme ont fini par s'imposer au sein de la Seconde Internationale, la faillite de 1914 et l'Union sacrée ont été une catastrophe qui eut de profondes ré-

5) "Considérents du Parti ouvrier français (1880)", dans Karl Marx, Œuvres I, Paris, éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1963, p. 1538.

percussions sur le mouvement ouvrier. Mais il est nécessaire de préciser que cette victoire de l'opportunisme n'était pas une fatalité et que son origine n'est pas à chercher principalement dans les fractions parlementaires, les permanents syndicaux et politiques, dans la bureaucratie générée par ces organisations. Même si ceux-ci furent des vecteurs du mal qui rongeaient l'Internationale, l'origine fondamentale se trouve dans le manque de vigilance des organisations ouvrières face à l'ambiance du monde capitaliste. Le développement impulsif du capitalisme dans un cadre relativement pacifique (en tout cas dans les pays centraux) a fini par induire l'idée que la transition au communisme pouvait s'effectuer de façon graduelle et pacifique. C'est l'occasion de rappeler que la croissance du mouvement ouvrier n'est pas linéaire et qu'elle n'est possible qu'au prix de combats incessants contre la pénétration de l'idéologie de la classe dominante au sein du prolétariat.

Le témoignage de Trotski sur cette époque et sur les hommes qui l'incarnèrent est précieux car il a vécu la transition entre l'ascendance et la décadence du capitalisme. Cette période de 25 ans est au plus haut point contradictoire, elle "attire l'esprit par le perfectionnement de sa civilisation, le développement ininterrompu de la

*"Le monde va changer de base, Nous ne sommes rien, soyons tout!"*

le stalinisme, le trotskisme, voilà les paravents derrière lesquels l'ennemi de classe tentera de pénétrer dans vos rangs pour vous abattre.

Ouvriers! Le salut ne peut venir que de vous parce que l'Histoire vous a donné toutes les possibilités de comprendre votre mission historique et les armes pour les accomplir.

En avant pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile!

Les ouvriers italiens vous ont montré la voie, à vous de répondre coup pour coup à la contre-révolution qui se camoufle dans vos rangs!

*La F.F.G.C.*

technique, de la science, des organisations ouvrières et paraît en même temps mesquine dans le conservatisme de sa vie politique, dans les méthodes réformistes de sa lutte de classe"<sup>(6)</sup>. Dans *Ma vie*, il souligne la haute tenue morale de militants du mouvement ouvrier comme Jean Jaurès et Auguste Bebel, le premier avec une teinte aristocratique, le second comme simple plébéien; il montre en même temps leurs limites : "Jaurès et Bebel ont été les antipodes et, en même temps, les sommets de la II<sup>e</sup> Internationale. Ils furent profondément nationaux : Jaurès avec son ardente rhétorique latine, Bebel avec sa sécheresse de protestant. Je les ai aimés tous deux, mais différemment. Bebel épuisa ses forces physiques. Jaurès tomba en pleine floraison. Mais tous deux ont disparu en temps opportun. Leur fin marque la limite à laquelle s'est achevée la mission historique, progressiste, de la II<sup>e</sup> Internationale"<sup>(7)</sup>.

*Avrom E*, 18 août 2014

La deuxième partie de cet article sera publiée au prochain numéro. Retrouvez la version intégrale sur le site internet du CCI.

6) Léon Trotski, "Jean Jaurès", dans *Le Mouvement communiste en France*, Paris, éd. de Minuit, 1967, p. 25.

7) Léon Trotski, *Ma vie*, op. cit., p. 252.

# Guerre, pogroms et destruction de la conscience

Selon de récents sondages, 87%, voire 97% des Israéliens soutenaient l'assaut militaire sur Gaza au moment de sa plus haute intensité. Des spectateurs attendaient même sur les collines surplombant la bande de Gaza, buvant de la bière en regardant au loin le feu d'artifice mortel. Certaines personnes interrogées suite aux tirs de roquettes du Hamas déclaraient que la seule solution est l'extermination de tous les habitants de Gaza – hommes, femmes et enfants. Le *Times of Israël* a publié un article d'un blogueur juif américain, Yochanan Gordon, intitulé : "Quand le génocide est permis". Dans le sillage de l'assassinat des trois jeunes israéliens en Cisjordanie – l'événement qui a déclenché le conflit actuel – le slogan "Mort aux Arabes" est devenu la devise favorite de la foule.

Dans la bande de Gaza, la population soumise aux bombardements israéliens impitoyables a applaudi quand le Hamas et le Jihad islamique ont déclenché de nouveaux tirs de roquettes, destinés, même si rarement avec "réussite", à tuer autant d'Israéliens que possible – hommes, femmes et enfants. Le cri "Mort aux Juifs" a été entendu une fois de plus, tout comme dans les années 1930, pas seulement à Gaza et en Cisjordanie, mais aussi dans des manifestations "pro-palestiniennes" en France et en Allemagne où des synagogues et magasins juifs ont été parfois attaqués. En Grande-Bretagne, une augmentation des actes antisémites a également été relevée.

Il y a trois ans, durant l'été 2011, suite au Printemps arabe et à la révolte des *Indignados* en Espagne, la nature des slogans était très différente : "Netanyahu, Assad, Moubarak, même combat !" Tel était le mot d'ordre de dizaines de milliers d'Israéliens sortis dans les rues pour lutter contre l'austérité et la corruption, contre la pénurie chronique de logements et autres types de privations sociales.

Provisoirement, fiévreusement, l'unité d'intérêts entre les Juifs et les Arabes pauvres apparut dans les manifestations, malgré le fossé dressé par le nationalisme, grâce aux slogans similaires sur la question du logement identifiée comme un problème pour tous, sans distinction de nationalité.

Aujourd'hui, les petites réunions d'Israéliens plaçant dos à dos Netanyahu et le Hamas ont été isolées, noyées et même agressées par des sionistes de l'aile droite aux slogans de plus en plus ouvertement racistes. Sort ironique du rêve sioniste : une "patrie juive" censée protéger les Juifs de la persécution et des pogroms a donné naissance à ses propres pogroms juifs, incarnés par l'action de gangs comme le Betar et la Ligue de défense juive.

En 2011, les protagonistes du mouvement de protestation avaient exprimé la crainte de voir le gouvernement trouver un prétexte pour un nouvel assaut sur Gaza et ainsi conduire la protestation sociale dans l'impasse du nationalisme. Cette dernière conflagration, plus meurtrière que toutes les guerres précédentes sur Gaza, semble avoir commencé par une provocation du Hamas ou peut-être d'une cellule djihadiste séparée – avec l'enlèvement brutal et l'assassinat des jeunes Israéliens. Le gouvernement israélien, avec son déploiement spectaculaire de troupes censées trouver les jeunes et les arrestations de centaines de suspects palestiniens, n'était que trop désireux de se saisir des événements pour porter un grand coup à la coalition récemment formée entre le Hamas et l'OLP, et en même temps, contre ceux qui se tiennent derrière le Hamas, en particulier l'Iran, les chiites de la "république islamique" actuellement courtisée par les Etats-Unis comme allié en Irak contre l'avancée des sunnites fonda-

mentalistes regroupés dans l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIL).

Cela dit, quelles que soient les motivations du gouvernement israélien en "acceptant" la provocation du Hamas (qui inclut bien entendu les tirs incessants de roquettes sur Israël), la recrudescence actuelle du nationalisme et la haine ethnique en Israël et en Palestine n'est pas pour autant un coup mortel porté à la conscience de classe naissante que nous avons vu s'exprimer en 2011.

## L'air de Kichinev : une atmosphère de pogrom

Mais à l'heure du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, nous devons nous rappeler ce que la révolutionnaire internationaliste Rosa Luxemburg a écrit depuis sa cellule de prison dans sa *Brochure de Junius* (initialement intitulée : *La crise de la social-démocratie*) sur l'atmosphère de la société allemande au moment du déclenchement de la guerre. Luxemburg raconte : "Finie l'ivresse. Fini le vacarme patriotique dans les rues, la chasse aux automobiles en or; les faux télégrammes successifs; on ne parle plus de fontaines contaminées par des bacilles du choléra, d'étudiants russes qui jettent des bombes sur tous les ponts de chemin de fer de Berlin, de Français survolant Nuremberg; finis les débordements d'une foule qui flairait partout l'espion; finie la cohue tumultueuse dans les cafés où l'on était assourdi de musique et de chants patriotiques par vagues entières; la population de toute une ville changée en populace, prête à dénoncer n'importe qui, à molester les femmes, à crier : hurra! et à atteindre au paroxysme du délire en lançant elle-même des rumeurs folles; un climat de crime rituel, une atmosphère de pogrom, où le seul représentant de la dignité humaine était l'agent de police au coin de la rue." En fait, au moment où elle a écrit ces mots, en 1915, elle faisait clairement apparaître que l'initiale euphorie nationaliste avait été dissipée ensuite par la misère croissante liée à la guerre, tant à l'arrière qu'au front. Mais il n'en reste pas moins que la mobilisation de la population pour la guerre, la culture de l'esprit de vengeance, la destruction de la pensée et de la morale ont créé un dégoûtant "air de Kichinev" – un air de pogrom. Luxemburg faisait ainsi allusion au pogrom de 1903 dans la ville de Kichinev en Russie tsariste où les Juifs avaient été massacrés suite au prétexte médiéval "d'assassinat rituel" d'un garçon chrétien. Comme les pouvoirs féodaux étaient heureux de susciter des émeutes antijuives pour détourner l'attention du mécontentement populaire envers les lois, et il n'était pas rare que la destruction des Juifs ait également supprimé les dettes importantes que les rois et les seigneurs avaient contracté auprès des prêteurs juifs, les pogroms du XX<sup>e</sup> siècle ont également connu cette double caractéristique du calcul, la manipulation cynique de la part de la classe dirigeante et l'éveil des sentiments les plus irrationnels et antisociaux parmi la population, notamment parmi la petite bourgeoisie désespérée et les éléments les plus lumpénisés de la société. Face à Kichinev et aux pogroms similaires, le régime tsariste avait ses Cent-Noirs, des gangs de rue et des voyous prêts à obéir aux ordres de leurs maîtres aristocratiques. Les autorités nazies qui agitaient les horreurs de la Nuit de cristal en 1938 avaient présenté les passages à tabac, les pillages et les meurtres comme étant une expression de la "colère populaire spontanée" contre les Juifs après l'assassinat du diplomate nazi Ernst vom Rath par un jeune juif polonais, Herschel Grynszpan.

## Les pouvoirs des ténèbres et la puissance du prolétariat

Les puissances impérialistes qui gouvernent le monde d'aujourd'hui attisent ces forces irrationnelles pour la défense de leurs sordides intérêts.

Ben Laden débuta sa carrière politique comme agent de la CIA dans la guerre contre la Russie en Afghanistan. Al-Qaïda est un exemple parfait de la manière dont ces forces peuvent facilement échapper au contrôle de ceux qui tentent de les manipuler. Pourtant, l'affaiblissement progressif de l'hégémonie américaine dans le monde a conduit à faire la même erreur en Syrie, où l'on arma clandestinement des mouvements islamistes radicaux pour s'opposer au régime d'Assad jusqu'à ce qu'elles menacent d'installer en Syrie, et maintenant en Irak, un régime encore plus hostile aux intérêts américains. Même Israël, avec ses services secrets performants, a répété l'erreur en encourageant le développement du Hamas à Gaza pour faire contrepoids à l'OLP.

Au stade le plus avancé de son déclin, le capitalisme est de moins en moins en mesure de contrôler les forces infernales qu'il a suscitées. Une manifestation claire de cette tendance est que l'esprit de pogrom se répand à travers la planète. En Afrique centrale, au Nigeria, au Kenya, les non-musulmans sont massacrés par des fanatiques islamistes, provoquant en représailles de nouveaux massacres par des bandes chrétiennes. En Irak, en Afghanistan et au Pakistan, les terroristes sunnites s'attaquent aux mosquées et aux processions chiïtes, tandis que l'Etat Islamique en Irak menace les chrétiens et contraind les Yézidis à la conversion sous peine d'expulsion ou de mort. En Birmanie, la minorité musulmane est régulièrement attaquée par des "militants bouddhistes". En Grèce, les immigrés sont violemment attaqués par des groupes fascistes comme Aube Dorée. En Hongrie, le parti Jobbik organise des raids contre les Juifs et les Roms. Et dans les démocraties européennes les campagnes xénophobes contre les musulmans, les immigrants illégaux ou les Roumains

rythment quotidiennement la vie politique, comme lors des dernières élections européennes.

En réponse au pogrom de Kichinev, le Parti ouvrier social-démocrate russe, lors de son congrès historique de 1903, adopta une résolution demandant à la classe ouvrière et aux révolutionnaires de s'opposer à la menace de pogroms de toutes leurs forces : "Du fait que des mouvements tels que le pogrom tristement célèbre de Kichinev, sans parler des abominables atrocités commises, servit à la police de moyen par lequel elle chercha à freiner la croissance de la conscience de classe au sein du prolétariat, le Congrès recommande aux camarades d'utiliser tous les moyens en leur pouvoir pour lutter contre ces mouvements et d'expliquer au prolétariat la nature réactionnaire de l'antisémitisme et de tous les autres excitations nationales-chauvines."

Combien était juste cette résolution qui voyait dans le pogrom une attaque directe contre la conscience de classe du prolétariat! En 1905, face aux grèves de masse et l'apparition des premiers soviets de travailleurs, le régime tsariste déclenchait le pogrom d'Odessa directement contre la révolution. Et la révolution répondit non moins directement par l'organisation de milices armées pour défendre les quartiers juifs contre les Cent-Noirs.

Aujourd'hui, cette question prend un tour plus universel et encore plus vital. La classe ouvrière voit sa conscience d'elle-même en tant que classe sapée et minée par l'implacable rouleau compresseur de la décomposition du capitalisme. Sur le plan social, cette décomposition de la société capitaliste signifie la lutte de tous contre tous, la prolifération des rivalités de gangs, la propagation sinistre de haines ethniques, raciales et religieuses. Au niveau des relations internationales entre États, cela se traduit par la multiplication des conflits militaires irrationnels, des alliances instables, des guerres échappant au contrôle des grandes puissances, par un glissement permanent vers davantage de chaos. Dans les guerres entre Israël et la Palestine, en Irak, en Ukraine, la menta-

lité de pogrom est un élément central de la guerre et menace de se transformer en son ultime avatar : le génocide, l'extermination organisée par l'Etat de populations entières.

Ce sombre tableau d'une société mondiale en agonie peut provoquer un sentiment d'angoisse et de désespoir, d'autant plus que les espoirs qui ont surgi avec le "Printemps arabe" en 2011 ont été presque totalement brisés, non seulement en Israël, mais dans l'ensemble du Moyen-Orient où les manifestations en Libye et en Syrie ont tourné en "guerres civiles" meurtrières et en un immense chaos. La prétendue "révolution" égyptienne a débouché sur des régimes plus répressifs les uns que les autres.

Néanmoins, des mouvements comme celui des Indignés en Espagne commencent à faire émerger une perspective pour l'avenir en montrant le potentiel des masses quand elles se réunissent lors de manifestations, dans des assemblées, lors de débats approfondis sur la nature de la société capitaliste et la possibilité de la renverser. Ils montrent que le prolétariat n'est pas vaincu, qu'il n'a pas été totalement submergé par la putréfaction avancée de l'ordre social. De manière confuse et hésitante, le spectre de la lutte de classe du prolétariat international qui fit la révolution de 1905, celles de 1917 et 1918 qui mit fin à la Première Guerre mondiale par la grève de masse et ses soulèvements, qui barra la route à la troisième guerre mondiale à partir de 1968, hante toujours le monde. A travers plusieurs mouvements de classe depuis 2003, la classe exploitée de la société capitaliste commence à prendre conscience des intérêts communs qui l'unit en dépit des barrières nationales, ethniques et religieuses. Elle est la seule force sociale capable de résister à l'esprit de vengeance contre les boucs émissaires que sont les minorités, contre les haines nationales et contre les Etats-nations avec leurs guerres sans fin.

D'après *World Revolution* section du CCI en Grande-Bretagne

CONF

## L'Ukraine glisse

Tout cela fait que la guerre "civile" n'est pas fondamentalement une affaire ukrainienne, mais un conflit dont la genèse et les implications sont complètement intégrées à la chaîne des tensions impérialistes existant en Europe et ailleurs. Avant 1989, l'Ukraine faisait partie de l'URSS et les divisions étaient tenues sous contrôle. Aujourd'hui, la Russie se trouve de plus en plus à l'étroit du fait de l'expansion de l'UE et de l'OTAN, à tel point que Barack Obama souligne que le défi représenté par la Russie est "effectivement régional" (*The Economist*, 9 août 14). Or, même avec cette ancienne superpuissance réduite à sa dimension régionale, il y a certaines choses qu'elle ne peut abandonner, y compris sa base en Crimée sur la Mer Noire, un port en eau tempérée qui lui donne accès à la Méditerranée et, via le Canal de Suez, à l'Océan Indien. Pas plus qu'elle ne peut permettre à l'Ukraine et à la branche sud de son pipeline de tomber entièrement sous le contrôle de ses rivaux et ennemis. D'où l'encouragement et le soutien aux séparatistes à Donetsk et Louhansk. La Russie a bénéficié pour cela du déplacement de l'attention amé-

Quand Porochenko a été élu président de l'Ukraine, il promettait de vaincre "les terroristes séparatistes" de la région du Donbass. Ces derniers mois, la combinaison de l'armée régulière à Kiev et de milices non officielles lui a permis de gagner du terrain, en particulier autour de Louhansk; ceci, malgré des pertes humaines croissantes du fait d'un combat qui s'est déplacé vers des cités plus peuplées où davantage de civils ont été pris sous des feux croisés. Les estimations sont toutes au-delà des 2000 morts. On doit ajouter à cela les 298 passagers abattus avec l'avion du vol MH17; la Russie avait mis dans les mains des séparatistes des armes antiaériennes puissantes, sans que ceux-ci n'aient la capacité ni même le souci de reconnaître les signaux d'un transporteur civil. Par-dessus le marché, la compagnie aérienne, poussée par la logique capitaliste du profit, a pris elle-même le risque de voler au-dessus d'une zone de guerre afin d'éviter les coûts supplémentaires de carburant qu'entraînait un simple contournement.

## "La crise de sécurité la plus grave en Europe" (1)

L'Ukraine est un pays intrinsèquement instable, un pays artificiel<sup>(2)</sup> qui regroupe la majorité de la population ukrainienne, une minorité de russopho-

1) Le ministre des Affaires étrangères polonais, Radoslaw Sikorski, a décrit la guerre civile en Ukraine comme "la crise de sécurité la plus grave en Europe depuis la dernière décennie".  
2) Voir : *L'Ukraine, le glissement militaire vers la barbarie*, dans *RI* numéro 447. (<http://en.internationalism.org/iconline/201406/9958/ukraine-slides-towards-military-barbarism>).

nes et d'autres nationalités. Les populations qui la composent sont divisées par des haines historiques remontant aux famines de la collectivisation forcée sous Staline, aux divisions issues de la Deuxième Guerre mondiale, à l'expulsion des Tatars de Crimée : tout cela étant instrumentalisé par les politiciens d'extrême-droite et les différents gangs. De plus, en proie à une situation économique désastreuse, la partie ouest de l'Ukraine voit son salut dans un commerce plus proche de l'UE, alors que l'Est du pays reste davantage lié à la Russie.

# L'Etat Islamique est un produit de la décomposition de l'ordre mondial

Début 2014, le CCI écrivait : "Aujourd'hui, le retrait programmé des troupes américaines et de l'OTAN d'Irak et d'Afghanistan laisse une instabilité sans précédent dans ces pays avec le risque qu'elle ne participe à l'aggravation de l'instabilité de toute la région" ("Résolution sur la situation internationale du XXe Congrès du CCI", point 5). C'est clairement la situation présente, et elle laisse présager une prochaine spirale d'instabilité guerrière dans toute la région et ses alentours. Nos dirigeants nous ont promis la guerre pour des années, pour une génération.

L'IRAK ET LA SYRIE ne sont pas étrangers à la guerre capitaliste et l'existence même de ces pays est la conséquence de la guerre impérialiste de 1914-1918. Ils ont été créés par l'impérialisme le long de la ligne de démarcation Sykes-Picot, tracée par les Anglais et les Français en 1916 afin de découper la région alors aux mains de l'Empire ottoman. Ces deux pays sont nés au cours et de la guerre, laquelle s'est en quelque sorte poursuivie depuis lors. Il en a été de même pour les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale contre l'Allemagne et par la suite lors de la guerre froide, lorsqu'Américains et Anglais multipliaient les coups tordus et les manipulations contre la Russie au cours des années 1950. L'Irak fut à nouveau utilisé par l'Ouest contre l'Iran lors de la sanglante guerre de 1980 et fut en 1991 le bouc-émissaire du vain effort des Américains pour permettre au bloc de l'Ouest de conserver sa cohérence, ce qui coûta la vie à des dizaines de milliers de victimes lorsque le boucher Saddam Hussein et sa garde républicaine furent épargnés pour permettre la répression. L'invasion de 2003, menée par les États-Unis et l'Angleterre, a abouti à des milliers de morts supplémentaires et de blessés par des bombes à fragmentation ou au phosphore et les munitions en uranium appauvri. La population irakienne connaît fort bien les embrassades et les baisers de l'impérialisme, particulièrement ceux des Américains, des Français et des Anglais.

Le 10 juin, la prise de Mossoul, une ville de plus d'un million d'habitants, par l'EI ("l'État islamique", connu depuis juin de cette année sous le nom d'EIIL, "État islamique en Irak et au Levant"), a amorcé une

nouvelle descente dans la barbarie capitaliste, le chaos, la terreur et la guerre des régions du Proche-Orient déjà frappées par ces fléaux. L'EIIL n'est pas une armée en haillons plus ou moins affiliée à de vagues regroupements, comme l'est Al-Qaïda (qui a formellement désavoué l'EIIL en février de cette année), mais une très efficace et impitoyable machine de guerre actuellement capable de mener des combats sur trois fronts : vers Bagdad au sud, vers les territoires kurdes à l'est et vers Alep et la Syrie à l'ouest. Hisham al-Hashimi, un expert de l'EIIL basé à Bagdad, estime ses forces à 50000 hommes (*The Guardian* du 21 août 2014), le même rapport ajoutant qu'elle disposerait "d'au moins cinq divisions de l'armée irakienne, toutes équipées de matériel américain", et ajoute que "le nombre important de combattants étrangers présents acquiert une influence de plus en plus grande dans certaines zones". L'EIIL a largement étendu son règne de terreur en grandissant au sein d'Al-Qaïda en Irak (AQI), puis s'est développé dans le maelström syrien où il a absorbé, volontairement ou sous peine de mort, d'autres djihadistes et des forces "modérées" anti-Assad; il contrôle aujourd'hui des zones importantes de la vallée de l'Euphrate où il a établi son "califat" autour de ce qu'il reste de la frontière Irak/Syrie, c'est-à-dire la ligne Sykes-Picot. La destruction de cette frontière est significative de l'enfoncement dans la décadence et le chaos qui est de plus en plus la marque du capitalisme dans toutes les grandes régions du monde.

Avec la régression que constitue la pagaille au Proche-Orient, une force s'installe, l'État islamique, dont les

principes en tant que califat islamique sont basés sur les divisions religieuses et des arguments qui remontent à plus d'un siècle. La nature complètement réactionnaire de ce califat est à la fois l'exacerbation et le reflet de toute la nature réactionnaire et irrationnelle du monde capitaliste lui-même, une tendance qui se situe dans la continuité de la Première Guerre mondiale et de tous les massacres impérialistes qui l'ont suivie. L'État islamique n'a pas de futur, sauf celui d'un nouveau gang de bandits, de brutes et d'assassins qui vont continuer à déstabiliser la région et sont une expression de l'impérialisme qui atteint le stade d'une sanglante pagaille. Bien qu'elle soit une force religieuse réactionnaire, ainsi que le démontre la terreur imposée aux civils chiites, chrétiens, yazidis, turkmènes, shabaks, l'EIIL est fondamentalement une expression capitaliste construite et soutenue par les forces impérialistes locales et maintenant devenu le front anti-Assad et anti-iranien. Cette évolution a été soutenue par les actes de l'Amérique et de l'Angleterre.

## Mordre la main qui vous nourrit

"Bien sûr que non", répondront certains, quel sens cela peut-il bien avoir? Mais le capitalisme a une longue histoire de création de ses propres monstres : Adolf Hitler a été démocratiquement mis en place avec l'assistance de la Grande-Bretagne et de la France afin d'être au départ une force capable de terroriser la classe ouvrière en Allemagne. Saddam et son régime d'assassins ont été mis en place par l'Occident, en particulier par la Maison Blanche. C'est la même chose pour Robert Mugabe au Zimbabwe et Slobodan Milosevic en Serbie. Les madrasas islamiques fondamentalistes ainsi qu'Oussama ben Laden sont essentiellement des produits de la CIA et du MI6 en collaboration avec l'ISI, les services secrets pakistanais, tout ce monde agissant pour contrer l'impérialisme russe en Afghanistan, une mixture qui a donné naissance aux Talibans et à Al-Qaïda. La création du Hamas fut au départ encouragée par

Israël comme un moyen d'affaiblir l'OLP, et les forces djihadistes ont été armées, encouragées et soutenues par l'Occident en Libye et dans les républiques de l'ex-URSS.

Tout cela s'est retourné contre ses initiateurs et a mordu les mains qui l'avaient élevé et nourri, montrant que ce n'est pas une question de quelques individus diaboliques, mais de psychopathes capitalistes efficaces, armés et soutenus par la démocratie. Et aujourd'hui, au Proche-Orient, plus que jamais, tout ce que les impérialismes majeurs et locaux vont essayer de faire pour affronter leurs rivaux, jouer leurs cartes et façonner les événements va non seulement échouer, mais va contribuer à la détérioration générale de la situation, approfondir encore plus les problèmes et les élargir à plus long terme.

Al-Qaïda en Irak a été puissant pendant une dizaine d'années, mais sa ramification, l'EIIL, sous la nouvelle direction de Abu Bakr-al-Baghdadi (lequel a été libéré en 2009 de la prison américaine de la base irakienne d'Umm Qasr sur l'ordre d'Obama<sup>(1)</sup>) a été soutenu par les fonds saoudiens et qataris blanchis par le très accommodant système bancaire koweïtien, avec ses combattants qui lui ont donné accès à la frontière avec la Turquie. L'EIIL a été armé, directement ou indirectement, par la CIA, et il existe des rapports concordants signalant que certains de ses combattants ont été entraînés par les forces spéciales américaines et britanniques en Jordanie ou sur la base américaine d'Inçirlik en Turquie<sup>(2)</sup>. Pourquoi? Parce qu'Américains et Britanniques voulaient une force de combat efficace contre le régime d'Assad, plus efficace en tout cas que les forces "modérées". Même le régime syrien a fait affaire avec l'EIIL et l'a utilisé dans la vieille stratégie consistant à soutenir l'ennemi de mon ennemi. En apportant une aide aux forces de l'État islamique,

1) <http://www.politifact.com/punditfact/statements/2014/jun/19/jeanine-pirro/foxs-pirro-obama-set-isis-leader-free-2009/>  
2) <http://guardianlv.com/2014/06/isis-trained-by-us-government/>

les puissances locales et occidentales ont cherché à contrer la menace grandissante constituée par l'alliance Iran/Hezbollah/Assad, une machine de guerre soutenue en arrière-plan par la Russie.

Le califat de l'EIIL n'a aucune perspective à long terme, mais pour le moment il s'étend et grossit, profitant de l'attrait particulier qu'il exerce sur la jeunesse nihiliste qui constitue une sorte de "brigade internationale" en son sein. Il possède des milliards de dollars d'équipements, des liquidités provenant de ses nombreuses affaires. Ce n'est pas le premier retournement dans la situation : les forces aériennes américaines ont apporté leur couverture au PKK kurde dans son combat contre les djihadistes, alors que c'est un groupe qui est qualifié de "terroriste" par les États-Unis. L'Irak, la Syrie d'Assad et l'Occident sont maintenant peu ou prou du même bord, des informations (*The Observer*, 17/08/14) signalant que des avions de combat iraniens opèrent depuis l'énorme base aérienne de Rasheed au sud de Bagdad et lancent des barils d'explosifs sur les zones sunnites. Indubitablement, des forces iraniennes opèrent sur le sol de l'Irak et de la Syrie contre l'EIIL. La Turquie et la Jordanie, l'Arabie Saoudite elle-même sont impliquées par la menace que constitue cette organisation. Rien n'est ici stable; tout est ici mouvant, un continu remue-ménage inter-impérialiste.

Lorsque les éléments sunnites de la province d'Anbar se sont alliés à l'État islamique pour prendre Mossoul en juin, il était clair que la guerre en Syrie avait débordé sur l'Irak. C'est un complet renversement de la situation de 2006/2007, lorsque les chefs tribaux sunnites d'Anbar avaient rejoint les forces américaines dans une "prise de conscience" qu'il fallait battre Al-Qaïda. Mais le gouvernement d'Al-Maliki à Bagdad, soutenu dans l'ombre par les Américains et dominé par les Chiites, a exclu les Sunnites de tout pouvoir, encouragé les gangs chiites à mener de quasi-pogroms contre eux et traité les populations sunnites comme le ferait une armée d'occupation. Le nouveau gouvernement d'"Union nationale" en Irak peut admettre à nouveau certains de ses députés sunnites, mais ces derniers se feront probablement décapiter s'ils osent retourner dans leurs circonscriptions. Les États-Unis peuvent bien espérer un gouvernement stable, mais la perspective pour l'Irak ressemble bien plutôt à une partition. Les États-Unis ne peuvent ni contrôler ni contenir ce chaos qu'ils ont au contraire facilité. Pour le moment, il a été décidé de défendre la capitale kurde, Erbil, où les Américains sont actuellement implantés, pour le pétrole et autres intérêts. Il n'est aucunement question de quel que "intervention humanitaire" que ce soit ici, c'est seulement un mensonge flagrant<sup>(3)</sup>. Un autre mensonge de Cameron est son affirmation que "l'Angleterre ne se laissera pas entraîner dans une nouvelle guerre en Irak" (*BBC News*, 18/08/14), ce qui rejoint celui sur la nature soi-disant "humanitaire" de son intervention. La décision des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de l'Allemagne et de la République tchèque d'armer les Kurdes n'est

3) Obama et le Premier ministre Cameron se sont attribués le mérite du sauvetage des Yazidis du Mont Singar, mais ce qui les préoccupait bien plus était de défendre Erbil, et c'est la même chose pour les Peshmergas kurdes qui ont abandonné ces civils, offrant au PKK bien plus radical l'occasion de s'engouffrer dans la brèche et de se présenter comme le véritable sauveur des Yazidis, malgré le fait que nombre d'entre eux sont encore dans la nature et en grand danger.

(suite page 2)

(suite page 2)

## FLITS IMPÉRIALISTES

# dans la barbarie militaire

ricaine vers l'Extrême-Orient avec la nécessité de contrer la montée en puissance de la Chine. Le Russie ne pouvait donc en aucune façon rester en dehors et laisser la "Novorossiya" (nouvelle Russie) être détruite. La Russie n'a pas seulement fourni des armes lourdes aux séparatistes, elle a aussi 20000 soldats massés près de Rostov en manœuvre à la frontière ukrainienne. L'incursion estimée à 1000 soldats n'allait pas seulement au secours de Donetsk; elle visait la création d'un couloir vers Marioupol au sud. Les séparatistes "novorossiyyens" n'en font clairement pas assez aux yeux du Kremlin pour créer un pont vers la Crimée, qu'elle a annexée en mars dernier, ni en faveur des séparatistes pro-russes de la Transnistrie, en Moldavie. Pour le moment, ce n'est qu'une incursion à peine déguisée, sans être ouvertement une invasion. La perspective actuelle est donc à la déstabilisation continue.

Alors que l'Ukraine souhaite rejoindre l'OTAN, Porochenko et Poutine peuvent bien s'être rencontrés à Minsk lors d'une réunion de l'Union Eurasienne, il n'y avait en réalité aucune base pour des négociations.

"L'Ouest" ne pouvait pas laisser les mains libres à la Russie, même si elle n'est désormais qu'une puissance régionale, alors qu'Obama a admis que les États-Unis devaient encore développer une stratégie pour la contrer. D'abord, il y a eu la condamnation diplomatique. Ensuite, des sanctions croissantes décidées après que l'avion de ligne malais a été abattu et elles affectent désormais les banques russes. De plus, la question de fournir de l'aide à Kiev a été soulevée : 690 millions de dollars venant de l'Allemagne, 1,4 milliard de dollars du FMI (le premier acompte des 1,7 milliard promis quand la Russie a supprimé son aide l'hiver dernier). Sans aucun doute, l'aide va aussi inclure la vente d'armes. Enfin, la Grande-Bretagne va commander une nouvelle Force Expéditionnaire Unie de 10000 hommes venant de six pays, aucun d'entre eux n'étant un des poids lourds de l'OTAN. Le Canada pourrait aussi être impliqué - ceci est largement symbolique à cette étape et ne présage certainement pas d'une réponse militaire à la crise ukrainienne. Même si tous les pays européens sont unis par leurs intérêts pour contrer l'offensive russe,

nous ne pouvons imaginer qu'il y ait "une communauté internationale" unie ou "occidentale". En fait, les pays voisins et les puissances européennes sont tout affairés à protéger leurs propres intérêts. La France fournit encore des hélicoptères gros porteurs à la Russie, la Grande-Bretagne veut encore que le milieu d'affaire russe investisse via la City de Londres et l'Allemagne dépend encore du gaz russe. En fait, chacun voudrait que les autres supportent le coût des sanctions. Il existe des divergences entre des pays qui ont un point de vue beaucoup plus belliqueux vis-à-vis des incursions russes en général, parce qu'ils ont leurs propres minorités russes et ont peur que la même instabilité se produise chez eux. La Serbie, quant à elle, est en même temps prise dans le dilemme d'essayer de garder son vieil allié russe tout en s'orientant vers l'UE : une situation intenable.

## La ruine interne

Le conflit en Ukraine est très destructeur. En plus des pertes humaines et des destructions d'infrastructures, dans l'Est en particulier, il existe des effets négatifs sur l'économie. Bien

que l'industrie lourde et minière du Donbass soit désuète et dangereuse, la perte d'une région qui représente 16% du PIB et 27% de la production industrielle est un désastre pour Kiev dont on prévoit que le PIB va chuter de 6,5% à la fin de l'année et dont la monnaie, le hryvnia, a perdu 60% par rapport au dollar depuis le début de l'année. L'Ukraine est donc vraiment dépendante de l'aide qu'elle reçoit. Les choses ne peuvent qu'empirer cet hiver si la Russie coupe le gaz dont elle dépend - avec des implications désastreuses pour les populations qui seront confrontées aux rigueurs de l'hiver. 117000 personnes ont été déplacées à l'intérieur et il y a à peu près un quart de million de réfugiés en Russie.

La nature du combat, les deux côtés dépendant de milices composées de mercenaires les plus fanatiques, de terroristes et d'aventuriers, font non seulement souffrir les populations civiles mais créent aussi une situation réellement dangereuse pour l'avenir. Qui contrôle ces forces irrégulières? Qui sera capable de les rappeler? Nous n'avons qu'à regarder la prolifé-

# La “nouvelle” de notre disparition est grandement exagérée !

**La seconde partie de cet article, qui sera publiée dans le prochain numéro de ce journal, montrera plus particulièrement en quoi cette Conférence extraordinaire a été un moment important du combat pour la défense des principes moraux du marxisme et pour le futur.**

L'intégralité de cet article est d'ores et déjà disponible sur notre site Internet, sous la rubrique *Revue internationale*.

En mai dernier, le CCI a tenu une conférence internationale extraordinaire. Une crise s'était développée depuis un certain temps dont l'épicentre s'est situé dans notre plus vieille section, la section en France. La convocation d'une conférence extraordinaire, en plus des congrès internationaux réguliers du CCI, a été jugée nécessaire face

au besoin vital de comprendre pleinement la nature de cette crise et de développer les moyens de la surmonter. Le CCI a déjà convoqué des conférences internationales extraordinaires dans le passé, en 1982 et en 2002, en accord avec nos Statuts qui prévoient leur tenue lorsque les principes fondamentaux du CCI sont dangereusement mis en question (1).

Toutes les sections internationales du CCI ont envoyé des délégations à cette troisième Conférence extraordinaire et ont participé très activement aux débats. Les sections qui n'ont pu s'y rendre (du fait de la forteresse Schengen) ont adressé à la Conférence des prises de positions sur les différents rapports et résolutions soumis à la discussion.

## Les crises ne sont pas nécessairement mortelles

Nos contacts et sympathisants peuvent être alarmés par cette nouvelle ; de même les ennemis du CCI auront certainement un frisson de jubilation. Certains d'entre eux sont déjà convaincus que cette crise est notre crise “ultime” et le signe annonciateur de notre disparition. Mais ce genre de prédictions avait déjà été fait lors de précédentes crises de notre organisation. Au lendemain de la crise de 1981-82 – il y a 32 ans – nous avons répondu à nos détracteurs, comme nous le faisons aujourd'hui, en rappelant ces mots de Mark Twain : “La nouvelle de notre mort est grandement exagérée !”

Les crises ne sont pas nécessairement le signe d'un effondrement ou d'un échec imminent ou irrémédiable. Au contraire, l'existence de crises peut être l'expression d'une saine résistance à un processus sous-jacent qui s'était paisiblement et insidieusement développé jusque-là et qui, laissé à son libre cours, risquait de mener au naufrage. Ainsi, les crises peuvent être le signe d'une réaction face au danger et de la lutte contre de graves faiblesses conduisant à l'effondrement. Une crise peut aussi être salutaire. Elle peut constituer un moment crucial, une opportunité d'aller à la racine de graves difficultés, d'en identifier les causes profondes pour pouvoir les surmonter. Ce qui permettra, en fin de compte, à l'organisation de se renforcer et de tremper ses militants pour les batailles à venir.

Dans la Deuxième Internationale (1889-1914), le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) était connu pour avoir traversé une série de crises et de scissions et, pour cette raison, était considéré avec mépris par les partis plus importants de l'Internationale, comme le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) qui semblait voler de succès en succès et dont le nombre de membres ainsi que les résultats électoraux s'amplifiaient régulièrement. Cependant, les crises du parti russe et la lutte pour surmonter ces crises et en tirer les leçons menée par l'aile bolchevique, ont renforcé la minorité révolutionnaire et l'ont préparée à se dresser contre la guerre impérialiste en 1914 et à se porter à l'avant-garde de la Révolution d'octobre en 1917. En revanche, l'unité de façade et le “calme” au sein du SPD (qui n'étaient remis en question que par des troubles comme Rosa Luxemburg) a conduit ce parti à s'écrouler complètement et irrévocablement en 1914 avec la trahison totale de ses principes internationalistes face à la Première Guerre mondiale.

1) Comme lors de la conférence extraordinaire de 2002 (voir notre article de la *Revue internationale* n° 110 “Conférence extraordinaire du CCI : Le combat pour la défense des principes organisationnels” [http://fr.internationalism.org/french/rint/110\_conference.html]), celle de 2014 s'est tenue en remplacement partiel du congrès régulier de notre section en France. Ainsi certaines séances ont été consacrées à la conférence internationale extraordinaire et d'autres au congrès de la section en France dont notre journal *Révolution internationale* rendra compte ultérieurement.

En 1982, le CCI a identifié sa propre crise (provoquée par un développement de confusions gauchistes et activistes qui avait permis à l'élément Chénier de faire des dégâts considérables dans notre section en Grande-Bretagne) et en a tiré des leçons pour rétablir plus profondément ses principes concernant sa fonction et son fonctionnement (voir la *Revue internationale* n° 29 : “Rapport sur la fonction de l'organisation révolutionnaire” et la *Revue* n° 33 : “Rapport sur la structure et le fonctionnement de l'organisation révolutionnaire”). C'est d'ailleurs à l'issue de cette crise que le CCI a adopté ses Statuts actuels.

Le Parti communiste international “bordiguiste” (Programme communiste) qui était à l'époque le groupe le plus important de la Gauche communiste a connu, de façon plus grave encore, des difficultés similaires, mais ce groupe n'a pas été en mesure d'en tirer les leçons et a fini par s'effondrer comme un château de cartes avec la perte de la presque totalité de ses sections et de ses membres (Voir la *Revue internationale* n° 32 : “Convulsions dans le milieu révolutionnaire”).

En plus d'identifier ses propres crises, le CCI s'est appuyé sur un autre principe enseigné par l'expérience bolchevique : faire connaître les circonstances et les leçons de ses crises internes afin de contribuer à la clarification la plus large (contrairement aux autres groupes révolutionnaires qui cachent au prolétariat l'existence de leurs crises internes). Nous sommes convaincus que les combats pour surmonter les crises internes des organisations révolutionnaires permettent de faire ressortir plus clairement des vérités et des principes généraux concernant la lutte pour le communisme.

Dans la Préface de *Un pas en avant, deux pas en arrière*, en 1904, Lénine écrivait : “[Nos adversaires] exultent et grimacent à la vue de nos discussions : évidemment, ils s'efforceront, pour les faire servir à leurs fins, de brandir tels passages de ma brochure consacrée aux défauts et aux lacunes de notre Parti. Les sociaux-démocrates russes sont déjà suffisamment rompus aux batailles pour ne pas se laisser troubler par ces coups d'épingle, pour poursuivre, en dépit de tout, leur travail d'autocritique et continuer à dévoiler sans ménagement leurs propres lacunes qui seront comblées nécessairement et sans faute par la croissance du mouvement ouvrier. Que messieurs nos adversaires essaient donc de nous offrir, de la situation véritable de leurs propres “partis”, une image qui ressemblerait même de loin à celle que présentent les procès-verbaux de notre Deuxième Congrès !” (2)

À l'instar de Lénine, nous pensons que malgré le plaisir superficiel que nos ennemis éprouvent face à nos difficultés (en les interprétant avec leurs propres lunettes déformantes), les révolutionnaires authentiques apprendront de leurs erreurs et en ressortiront renforcés.

C'est pourquoi nous publions ici,

2) http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1904/05/vil19040500\_pref.htm

même brièvement, une présentation de l'évolution de cette crise dans le CCI et du rôle qu'a joué notre Conférence extraordinaire pour y faire face.

## La nature de la crise actuelle du CCI

L'épicentre de la crise actuelle du CCI a été l'existence au sein de sa section en France de la résurgence d'une campagne de dénigrement, dissimulée à l'ensemble de l'organisation, d'une camarade qui a été diabolisée (à tel point qu'un militant considérait même que sa présence dans l'organisation constituait une entrave au développement de celle-ci). Évidemment, l'existence d'une telle pratique de stigmatisation d'un bouc-émissaire – censé porter la responsabilité de tous les problèmes rencontrés par l'ensemble de l'organisation – est absolument intolérable dans une organisation communiste qui se doit de rejeter le harcèlement endémique existant dans la société capitaliste et résultant de la morale bourgeoise du chacun pour soi et Dieu pour tous. Les difficultés de l'organisation sont de la responsabilité de toute l'organisation. La campagne dissimulée d'ostracisme envers un membre de l'organisation met en question le principe même de solidarité communiste sur lequel le CCI est fondé.

Nous ne pouvions nous contenter de mettre un terme à cette campagne une fois qu'elle était apparue au grand jour suite à sa mise en évidence par l'organe central du CCI.

Ce n'était pas le genre de fait qu'on pouvait balayer comme quelque chose de simplement malencontreux. Il nous fallait aller à la racine et expliquer pourquoi et comment un tel fléau, une remise en cause si flagrante d'un des principes communistes fondamentaux, avait pu se développer de nouveau dans nos rangs. La tâche de la Conférence extraordinaire était de dégager un accord commun sur cette explication et de développer des perspectives pour éradiquer de telles pratiques dans l'avenir.

L'une des tâches de la Conférence extraordinaire était d'entendre et de se prononcer sur le rapport final du Jury d'honneur qui avait été demandé début 2013 par la camarade diffamée à son insu. Il ne suffisait pas que chacun soit d'accord sur le fait que des calomnies et des méthodes de stigmatisation aient été employées contre la camarade ; il fallait le prouver dans les faits. Il fallait examiner de façon minutieuse la totalité des accusations portées contre cette camarade et identifier leur origine. Les allégations et les dénigrements devaient être dévoilés à l'ensemble de l'organisation afin d'éliminer toute ambiguïté et d'empêcher toute répétition des calomnies à l'avenir. Après un an de travail, le Jury d'honneur (composé de militants de quatre sections du CCI) a réfuté systématiquement, comme dénuées de tout fondement, toutes les accusations (et particulièrement certaines calomnies honteuses développées par un militant) (3). Le

3) Parallèlement à cette campagne, s'était

Jury a pu mettre en évidence que cette campagne d'ostracisme était, en réalité, fondée sur l'infiltration dans l'organisation de préjugés obscurantistes véhiculés par l'esprit de cercle (et par une certaine “culture du ragot” héritée du passé et dont certains militants ne s'étaient pas encore débarrassés). En dédiant des forces à ce Jury, le CCI mettait en application une autre leçon du mouvement révolutionnaire : tout militant faisant l'objet de soupçons, d'accusations non fondées ou de calomnies a le devoir de faire appel à un Jury d'honneur. Refuser de faire cette démarche conduit à reconnaître implicitement la validité des accusations.

Le Jury d'honneur est un moyen aussi de “préserver la santé morale des organisations révolutionnaires” (comme l'affirmait Victor Serge) (4) puisque la méfiance entre ses membres est un poison qui peut rapidement détruire une organisation révolutionnaire.

C'est d'ailleurs quelque chose de bien connu par la police qui, comme le révèle l'histoire du mouvement ouvrier, a utilisé de façon privilégiée la méthode consistant à entretenir ou provoquer la méfiance pour tenter de détruire de l'intérieur les organisations révolutionnaires. On l'a vu, notamment dans les années 1930 avec les agissements de la Guépéou de Staline contre le mouvement trotskiste, en France et ailleurs. En fait, cibler des militants pour les soumettre à des campagnes de dénigrement et à la calomnie a constitué une arme de premier plan de l'ensemble de la bourgeoisie pour fomenter la méfiance envers le mouvement révolutionnaire et en son sein.

C'est pourquoi les marxistes révolutionnaires ont toujours dédié tous leurs efforts pour démasquer de telles attaques contre les organisations communistes.

À l'époque des procès de Moscou dans les années 1930, Léon Trotski en exil a demandé un Jury d'honneur (connu sous le nom de Commission Dewey) pour réfuter les calomnies répugnantes portées contre lui par le procureur Vychinski dans ces procès (5). Marx a interrompu ses travaux sur *Le Capital* pendant un an, en 1860, pour préparer un livre entier de réfutation systématique des calomnies portées contre lui par Herr Vogt.

développés aussi, dans des discussions informelles au sein de la section en France, des ragots colportés par certains militants de la “vieille” génération dénigrant de façon scandaleuse notre camarade Marc Chirik, membre fondateur du CCI et sans lequel notre organisation n'existerait pas. Ces ragots ont été identifiés comme une manifestation du poids de l'esprit de cercle et de l'influence de la petite-bourgeoisie décomposée qui avait profondément marqué la génération issue du mouvement étudiant de Mai 68 (avec toutes ses idéologies anarcho-moderniste et gauchisantes).

4) Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression.

5) Le Jury d'honneur du CCI s'est appuyé sur la méthode scientifique d'investigation et de vérification des faits de la Commission Dewey. L'ensemble de ses travaux (documents, procès-verbaux, enregistrements d'entretiens et de témoignages, etc.) est précieusement conservé dans les archives du CCI.

En même temps qu'étaient menés les travaux du Jury d'honneur, l'organisation a cherché les racines profondes de la crise en s'armant d'un cadre théorique. Après la crise du CCI de 2001-2002, nous avions déjà engagé un effort théorique prolongé pour comprendre comment avait pu apparaître au sein de l'organisation une prétendue fraction qui s'était distinguée par des comportements de voyous et de mouchards : circulation secrète de rumeurs accusant une de nos militantes d'être un agent de l'État, vol de l'argent et du matériel de l'organisation (notamment le fichier d'adresses de nos militants et de nos abonnés), chantage, menaces de mort à l'égard d'un de nos militants, publication vers l'extérieur d'informations internes favorisant délibérément le travail de la police, etc. Cette ignoble fraction aux mœurs politiques de gangsters (rappelant celles de la tendance Chénier lors de notre crise de 1981) est connue sous le nom de FICCI (Fraction interne du CCI) (6).

À la suite de cette expérience, le CCI a commencé à examiner sous un angle historique et théorique le problème de la morale. Dans les *Revue internationale* nos 111 et 112, nous avons publié le “Texte d'orientation sur la confiance et la solidarité dans la lutte du prolétariat”, et dans les *Revue* nos 127 et 128 a été publié un autre texte sur “Marxisme et éthique”. En lien avec ces réflexions théoriques, notre organisation a mené une recherche historique sur le phénomène social du pogromisme – cette antithèse totale des valeurs communistes qui était au cœur de la mentalité de la FICCI dans ses basses œuvres en vue de détruire le CCI. C'est sur la base de ces premiers textes et du travail théorique sur des aspects de la morale communiste que l'organisation a élaboré sa compréhension des causes profondes de la crise actuelle. La superficialité, les dérives opportunistes et “ouvriéristes”, le manque de réflexion et de discussions théoriques au profit de l'interventionnisme activiste et gauchisante dans les luttes immédiates, l'impatience et la tendance à perdre de vue notre activité sur le long terme, ont favorisé cette crise au sein du CCI. Cette crise a donc été identifiée comme une crise “intellectuelle et morale” et a été accompagnée par une perte de vue et une transgression des Statuts du CCI (7).

CCI

6) Voir notamment à ce sujet nos articles XV<sup>e</sup> Congrès du CCI, “Renforcer l'organisation face aux enjeux de la période” dans la *Revue internationale* n° 114 (http://fr.internationalism.org/french/rint/114\_xv\_congress.html), “Les méthodes policières de la FICCI” dans *Révolution internationale* n° 330 (http://fr.internationalism.org/ri330/ficci.html) et “Calomnie et mouchardage, les deux mamelles de la politique de la FICCI envers le CCI” (http://fr.internationalism.org/iconline/2006\_ficci)

7) L'organe central du CCI (de même que le Jury d'honneur) a clairement démontré que ce n'est pas la camarade ostracisée qui n'avait pas respecté les Statuts du CCI, mais au contraire les militants qui se sont engagés dans cette campagne de dénigrement.

Lisez la presse du CCI sur internet  
fr.internationalism.org

## LE CCI SUR INTERNET

internationalism.org

E-mail : france@internationalism.org

## ABONNEMENTS

### Abonnement découverte

*Révolution internationale*, 3 numéros : 5 €  
pack *Révolution internationale* (3 numéros)  
+ *Revue internationale* (1 numéro) : 8 €

### Abonnement simple

#### *Révolution internationale*

11 numéros	6 numéros
FRANCE : 18,5 €	9 €
ETRANGER : 20,5 €	10 €
PAR AVION DOM/TOM : 21,5 €	11 €

### Abonnement simple

#### *Revue internationale*

4 numéros	2 numéros
FRANCE : 18,5 €	9 €
ETRANGER : 17 €	8,5 €
PAR AVION DOM/TOM : 18,5 €	9 €

### Abonnement couplé : journal + revue

1 an	6 mois
FRANCE : 35 €	16 €
ETRANGER : 38 €	17 €
PAR AVION DOM/TOM : 38 €	17 €

### Abonnement diffuseur

Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes :

#### *Révolution internationale*

abonnement à 3 : 45 €  
à 5 : 73 €

#### *Revue internationale*

abonnement à 2 : 31 €  
à 3 : 45 €

*Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.*

Versement par chèque bancaire ou postal

à l'ordre de RI – CCP 523544Y – Rouen, à adresser à la boîte postale de RI.

## APPEL AUX LECTEURS

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos publications, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse

soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion.

Au-delà des discussions que nous pouvons avoir lors de nos réunions publiques et permanences, nous appelons donc vivement nos lecteurs à nous écrire, soit par courrier classique, soit par e-mail ou encore, en utilisant la nouvelle fonctionnalité de notre site internet qui permet de placer vos commentaires à la suite des articles que nous y publions.

## CHANGEMENTS D'ADRESSE POSTALE

Du fait des conditions politiques actuelles au Venezuela, la BP a été fermée. Nous demandons aux lecteurs d'envoyer leur courrier à la BP du CCI en France ou par e-mail à [venezuela@internationalism.org](mailto:venezuela@internationalism.org).

## LISEZ



Courant Communiste International

Du 1<sup>er</sup> mai au 30 août 2013

Revue  
Internationale

*Mouvements sociaux en Turquie et au Brésil*  
L'indignation  
au cœur de la dynamique prolétarienne

20<sup>e</sup> congrès du CCI  
Bilan du congrès  
Résolution sur la situation internationale  
Rapport sur les tensions impérialistes

*Le communisme : l'entrée de l'humanité dans sa véritable histoire (X)*  
**Bilan, la Gauche hollandaise et la transition au communisme (2<sup>e</sup> partie)**  
Écho à l'étude de la période de transition  
(Bilan 46, Décembre-Janvier 1938)

152

3,00 euros - 5 FS - 6 \$Can  
Paraît tous les 4 mois



## RÉUNIONS PUBLIQUES

### Il y a 100 ans, les partis socialistes ont ouvert la voie au déchaînement de la Première Guerre mondiale

Avec la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, toute la bourgeoisie cherche aujourd'hui à nous faire oublier la vérité historique : ce sont les partis "socialistes" qui ont voté les crédits de guerre et embrigadé des dizaines de millions de prolétaires dans cette infâme boucherie. En trahissant les principes et le mot d'ordre du mouvement ouvrier : "Les prolétaires n'ont pas de patrie, prolétaires de tous les pays unissez-vous !", ce sont les partis "socialistes" qui ont été les principaux responsables du massacre. Mais cette trahison, qui a signé

l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence et l'intégration définitive des PS dans le camp de la bourgeoisie, ne s'est pas faite du jour au lendemain. Le vote des crédits de guerre par les députés "socialistes" au Parlement a été le couronnement d'un long processus de dégénérescence opportuniste, notamment au sein du parti phare du mouvement ouvrier, le Parti social-démocrate allemand.

Nous invitons nos lecteurs à venir participer au débat qui suivra l'exposé du CCI.

#### MARSEILLE

le samedi 20 septembre  
de 15 h à 18 h  
Association Mille-Bâbords,  
61, rue Consolât  
métro Réformés

#### PARIS

le samedi 27 septembre  
de 15 h à 18 h  
CIPC, 21 ter, rue Voltaire,  
métro Rue-des-Boulets (11<sup>e</sup>),  
salle Verte

#### TOULOUSE

le samedi 13 septembre  
de 15 h à 18 h  
Salle Duranti,  
318 6, rue du Lieut.-Col.-Pélessier,  
31000 Toulouse

## PUBLICATIONS DU CCI

### Révolution internationale

Mail Boxes 153  
108, rue Damremont  
75018 Paris

### Acción Proletaria

Ecrire à l'adresse postale  
de *Révolution internationale*

### Internationalisme

BP 94, 2600 Berchem  
BELGIQUE

### Internationalism

PO Box 90475  
Brooklyn, NY 11209 – USA

### Internacionalismo

Changement  
d'adresse postale :  
voir ci-contre.

### Internationell Revolution

IR, Box 21106,  
10031 Stockholm – SUEDE

### Rivoluzione internazionale

CP 469, 80100 Napoli  
ITALIE

### Wereld Revolutie

P.O. Box 339  
2800 AH Gouda – PAYS BAS

### World Revolution

BM Box 869,  
London WCI N 3XX  
GRANDE-BRETAGNE

### World Revolution

AUSTRALIE  
Ecrire à l'adresse postale  
en Grande-Bretagne

### Weltrevolution (Allemagne)

Postfach 2216  
CH-8026 Zürich  
SUISSE

### Weltrevolution (Suisse)

Postfach 2216  
CH-8026 Zürich  
SUISSE

### Revolución Mundial

Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600  
Distrito Federal, Mexico  
MEXIQUE

### Communist Internationalist

(publication en langue hindi)  
POB 25, NIT,  
Faridabad 121 00  
HARYANA INDIA

## BROCHURES DU CCI (tous nos prix sont en euros)

### Plate-forme et Manifeste du C.C.I.

(2,5 + frais d'envoi : France 2,11 / Etranger 4)

### La décadence du capitalisme

(2,5 + 2,11 / 4)

### Les syndicats contre la classe ouvrière

(2,5 + 2,11 / 4)

### Nation ou classe

(3 + 2,11 / 4)

### Le trotskisme contre la classe ouvrière

(4,5 + 2,11 / 4)

### Organisation communiste et conscience de classe

(4 + 2,11 / 4)

### Guerre du Golfe

(2,5 + 2,11 / 4)

### L'État dans la période de transition

(3 + 2,11 / 4)

### La Gauche communiste d'Italie

(8 + 3,77 / 6)

### La Gauche hollandaise

(12 + 3,77 / 6)

### La Gauche communiste de France

(4 + 2,11 / 4)

### L'effondrement du stalinisme

(3 + 2,11 / 4)

### La Révolution russe

(2,5 + 2,11 / 4)

### Bilan de la lutte des infirmières – Octobre 1988

(2 + 2,11 / 4)

### Luttes dans la fonction publique de décembre 95

Une victoire pour les syndicats,  
une défaite pour la classe ouvrière  
(2 + 2,11 / 4)

### Fascisme et démocratie, deux expressions de la dictature du capital

(4,5 + 2,11 / 4)

### Comment le PCF est passé au service du capital

(3 + 2,11 / 4)

### La terreur stalinienne : un crime du capitalisme, pas du communisme

(3 + 2,11 / 4)

### Octobre 17

(3 + 2,11 / 4)

### Le communisme n'est pas un bel idéal...

... mais une nécessité matérielle  
... il est à l'ordre du jour de l'histoire  
(3 + 2,11 / 4)

### Les élections : un piège pour la classe ouvrière

(2 + 2,11 / 4)

## APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.

Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son État pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants. Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolutionnaires. Elle participe

pleinement de la défense des intérêts de la classe dont dépend l'avenir de l'humanité.

Souscrire à la presse du CCI, ce n'est pas lui faire l'aumône. C'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques.

Vos contributions sont donc les bienvenues au compte de RI (C.C.P. 523544Y – Rouen) ou peuvent être versées lors de nos interventions.

## SOUSCRIPTIONS AVRIL

Toulouse  
Neals, 100 €

Paris  
D, 100 € ; Niobé, 30 € ; Pégase, 30 €

Total : 260 €

# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

## Jean Jaurès et le mouvement ouvrier (I)

Le centenaire de la mort de Jean Jaurès, célébré le 31 juillet 2014, a été l'occasion de quelques événements remarquables. Le président de la République, François Hollande, s'est rendu sur les lieux de l'assassinat du leader socialiste, dans l'ancien Café du Croissant. Lorsqu'on ouvre le journal du lendemain, on le voit sur la photo, attablé, ne sachant que faire de ses dix doigts, avec sa mine de chien battu. Aussitôt, celui qui se présente comme l'opposant le plus résolu à la politique gouvernementale et le véritable héritier de Jaurès, Jean-Luc Mélançon, a dénoncé la récupération politique. Quelques temps plus tôt, le philosophe ex-ministre Luc Ferry se réjouissait sur France-Culture de la façon dont Jaurès aurait "dézingué" *Le Manifeste communiste* dans un article paru dans *Les Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy. Déjà pendant la campagne présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy en appelait à Jaurès qui aurait récuser la lutte de classe et qui, lui au moins, aimait et respectait les travailleurs. Comme tout ceci est à la fois ridicule et scandaleux en comparaison de la stature historique de Jean Jaurès !

Il est vrai que Jaurès est un personnage bien pratique pour la bourgeoisie qui en a fait une sorte de secrétaire aux multiples tiroirs. Selon les besoins de la propagande idéologique, on peut ouvrir le tiroir du héros national qui repose au Panthéon aux côtés des héros de la guerre impérialiste, comme Jean Moulin par exemple, ou alors on peut ouvrir le tiroir du socialiste modéré qui réprouve les méthodes violentes de la révolution, ou bien encore celui du partisan de la voie parlementaire et nationale au socialisme, le tiroir favori du Parti communiste français, ou le tiroir du pacifiste qui aurait rompu les liens entre la lutte contre la guerre et la lutte pour la révolution prolétarienne. Tous ces clichés sont mensongers et l'adage selon lequel pour supprimer un homme qui met en danger l'ordre établi la meilleure méthode est encore d'en faire une icône inoffensive se vérifie une nouvelle fois.

Qui était donc Jean Jaurès ? Tout simplement un produit du mouvement ouvrier, le produit associé et histori-

que d'une classe particulière de la société, l'un de ses produits les plus remarquables si l'on considère l'époque où Jaurès exerça ses talents. Issu de la petite-bourgeoisie provinciale, élu député d'abord sur une liste d'Union des républicains en 1885, il passe au socialisme à 34 ans fortement impressionné par la lutte des mineurs de Carmaux et scandalisé par la répression d'une manifestation à Fourmies dans le Nord. Les ouvriers y luttaient pour la journée de huit heures, pendant la manifestation une fusillade fit une dizaine de morts dans leurs rangs. Comme dans le cas de Marx et de bien d'autres militants ouvriers, c'est le prolétariat lui-même qui a gagné Jaurès à la cause du socialisme révolutionnaire. C'est comme martyr de cette cause qu'il a été assassiné à la veille de la Première Guerre mondiale alors qu'il avait jeté toutes ses forces contre le militarisme et qu'il espérait que l'action internationale du prolétariat allait stopper l'engrenage de la guerre impérialiste. Certes, Jaurès appartenait à la tendance réformiste du socialisme, il a donc à plusieurs reprises contribué à affaiblir considérablement le combat de classe, mais il pouvait évoluer du fait d'un dévouement inconditionnel à la cause du prolétariat, ce qui le distinguait radicalement de ses collègues socialistes comme Pierre Renaudel, Aristide Briand, René Viviani ou Marcel Sembat, très vite emportés dans l'opportunisme le plus crasse. Les membres de la Gauche de la Seconde Internationale l'ont combattu vivement, mais la plupart d'entre eux admirait la personnalité de Jaurès, l'élevation de sa pensée, sa force morale. Trotski écrit dans son autobiographie : "Au point de vue politique j'étais éloigné de lui, mais il était impossible de ne pas éprouver l'attraction exercée par cette puissante figure. (...) Doué d'une vigueur imposante, d'une force élémentaire comme celle d'une cascade, il avait aussi une grande douceur qui brillait sur son visage comme le reflet d'une haute culture. Il précipitait des rochers, grondait tel un tonnerre, ébranlait les fondations, mais jamais il ne s'assourdissait lui-même, il se tenait toujours sur ses gardes, il avait l'oreille assez fine pour saisir la moind-

re interpellation, pour y répliquer, pour parer aux objections, parfois en termes impitoyables, balayant les résistances comme un ouragan, mais aussi sachant parler avec générosité et douceur, comme un éducateur, comme un frère aîné<sup>(1)</sup>". Rosa Luxemburg, cette autre grande figure de la Gauche, éprouvait les mêmes sentiments. Comme il lisait l'allemand, elle lui offrit un exemplaire dédicacé de sa thèse de doctorat, *Le développement industriel de la Pologne*. Le tribunal avait le même physique d'athlète qu'Auguste Rodin et à la mort du sculpteur, Rosa Luxemburg écrivit à Sonia Liebknecht : "Ce devait être une personnalité merveilleuse : franc, naturel, débordant de chaleur humaine et d'intelligence ; il me rappelle décidément Jaurès"<sup>(2)</sup>.

On ne comprendrait rien à cette personnalité si riche, si complexe, si on ne la replaçait pas dans le contexte de l'époque, la phase finale de l'ascendance du capitalisme qui déboucha sur la Première Guerre mondiale, et si on oubliait comment Jaurès a été capable d'apprendre à l'école de la lutte prolétarienne et de l'Internationale. Bien qu'il n'épousa jamais complètement les thèses de Marx et Engels, lors d'une conférence à Paris le 10 février 1900, il a éprouvé le besoin d'exprimer son accord avec toutes les idées essentielles du socialisme scientifique<sup>(3)</sup>.

### La constitution du prolétariat en classe

La Commune de Paris de 1871 avait démontré que le prolétariat était capable de s'emparer du pouvoir et de l'exercer par le moyen des assemblées de masse et des délégués élus et révocables. Elle avait apporté une clarification décisive : la classe ouvrière ne peut pas simplement s'emparer de la machine de l'État et la mettre en mouvement pour ses propres fins, elle doit tout d'abord détruire le vieil édifice de l'État bourgeois puis ériger un nouvel

1) Léon Trotski, *Ma vie*, Paris, éd. Gallimard, 1953, p. 252.  
2) Rosa Luxemburg, *J'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919*, Paris, éd. Maspero, 1977, lettre à Sonia Liebknecht du 14 janvier 1918, p. 325.  
3) Cf. Rosa Luxemburg, *Le Socialisme en France*, Marseille/Toulouse, éd. Agone/Smolny, 2013, p. 163.

État spécifique de la période de transition du capitalisme au communisme, l'État-Commune. Dans son magnifique opuscule, *L'État et la révolution*, Lénine se chargera plus tard de rappeler ces leçons à ceux qui les avaient oubliées. Mais la Commune de Paris a aussi démontré que le prolétariat n'avait pas encore la force à l'époque de se maintenir au pouvoir et de généraliser le processus révolutionnaire à l'échelle internationale. Le prolétariat était apparu comme une classe distincte avec son propre programme lors de l'insurrection de Juin 1848, mais le processus à travers lequel il pouvait se constituer comme une force internationale dotée d'une conscience de classe et d'une expérience politique était loin d'être achevé. Cette immaturité trouva son pendant dans un développement gigantesque du capitalisme au sein duquel, justement, le processus de la constitution du prolétariat en classe pouvait se poursuivre. Ce fut une période de conquêtes économiques et coloniales gigantesques durant laquelle les dernières aires "non-civilisées" du globe allaient être ouvertes aux géants impérialistes ; une période aussi de rapide développement du progrès technologique, qui a vu le développement massif de l'électricité, l'apparition du téléphone, de l'automobile et bien d'autres choses encore.

Cette période n'était pas sans danger pour le prolétariat, mais il n'avait pas le choix. Seul le capitalisme pouvait créer les conditions de la révolution communiste internationale, lui seul pouvait produire ses propres fossoyeurs. S'appuyant sur la possibilité d'obtenir des réformes réelles en sa faveur, la classe ouvrière développa de grandes luttes économiques et politiques et, dans ce but, s'organisa en de puissants syndicats et partis sociaux-démocrates. Comme le dit le *Manifeste communiste*, "elle profite des divisions intestines des bourgeois pour les obliger à donner une garantie locale à certains intérêts de la classe ouvrière : par exemple la loi de dix heures de travail en Angleterre"<sup>(4)</sup>.

4) Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Paris, éd. Champ Libre, 1983, "Chapitre I : Bourgeois et prolétaires", p. 39.

Les luttes pour une législation ouvrière, pour le suffrage universel, y compris la défense de la République bourgeoise face aux forces rétrogrades, étaient comprises comme une préparation des conditions de la révolution prolétarienne qui devait renverser la domination bourgeoise. Le programme minimum et le programme maximum formaient une unité à condition que dans les luttes quotidiennes, au sein des alliances inévitables avec certaines fractions de la bourgeoisie et avec la petite bourgeoisie, le prolétariat défende son indépendance de classe et garde en vue le but final révolutionnaire.

C'était l'époque par excellence du parlementarisme ouvrier et Jean Jaurès, orateur de talent, y consacra toute son énergie. Les élections législatives de 1893 voient l'entrée massive des socialistes à la Chambre des députés. Jaurès fait partie du lot. Selon les tendances politiques les plus claires de l'époque, le parlementarisme ouvrier n'était pas un but en soi mais seulement un appui à la lutte générale du prolétariat. Effectivement, lorsque les socialistes intervenaient à la Chambre on disait qu'ils parlaient "en regardant par la fenêtre" pour dire que leur objectif n'était pas de convaincre les députés bourgeois mais d'éclairer la classe ouvrière, de l'encourager à se lancer dans les grandes luttes politiques qui lui donnerait l'expérience nécessaire à l'exercice du pouvoir demain. Dans les "Considérants" du *Programme du Parti ouvrier français*, rédigés en 1880 par Jules Guesde, Paul Lafargue, Engels et Marx, on trouve cette formulation significative :

"Considérant,

Que cette appropriation collective [des moyens de production] ne peut sortir que de l'action révolutionnaire de la classe productive – ou prolétariat – organisée en parti politique distinct ;

Qu'une pareille organisation [de la société] doit être poursuivie par tous les moyens dont dispose le prolétariat, y compris le suffrage universel, transformé ainsi d'instrument de duperie (suite page 3)

### NOS POSITIONS

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 80, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la Révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de "socialistes" ou "communistes", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'État, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre États, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre

que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

- Toutes les idéologies nationalistes, d'"indépendance nationale", de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La "démocratie", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis "ouvriers", "socialistes", "communistes" (les ex-"communistes" aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de "front populaire", "front anti-fasciste" ou "front unique", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, "officielles" ou "de base", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.
- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les États, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'État capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les États et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni "autogestion", ni "nationalisation" de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein

du prolétariat. Son rôle n'est ni "d'organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir" en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

### NOTRE ACTIVITÉ

- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

### NOTRE FILIATION

Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la III<sup>e</sup> Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.